



# GUSTAVE III,

OU

129802

## LE BAL MASQUÉ,

OPÉRA HISTORIQUE EN CINQ ACTES,

PAROLES DE M. SCRIBE;

MUSIQUE DE M. AUBER; BALLETS DE M. TAGLIONI.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Académie Royale de Musique, le 27 février 1833.

### DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

GUSTAVE III.....	M. AD. NOURRIT.
ANKASTROM.....	M. LEVASSEUR.
DEHORN, } conjurés.....	{ M. DABADIE.
WARTING, }	{ M. ALEXIS DUPONT.
UN CHAMBELLAN.....	M. TRÉVAUX.
MINISTRE DE LA JUSTICE.....	M. FERD. PRÉVOST.
MINISTRE DE LA GUERRE.....	M. WARTEL.
CHRISTIAN.....	M. MASSOL.
UN DOMESTIQUE d'Ankastrom.....	M. HENS.
AMÉLIE, comtesse d'ANKASTROM.....	M <sup>me</sup> FALCON.
OSCAR, page du roi.....	M <sup>lle</sup> DORUS.
ARVEDSON, devineresse.....	M <sup>me</sup> DABADIE.
ROSLIN, peintre.	
SERGELL, sculpteur.	
COURTISANS et DÉPUTÉS aux états.	
OFFICIERS de service auprès du roi.	
GARDES du roi, MATELOTS, SOLDATS, PEUPLE.	

L'action se passe à Stockholm, les 15 et 16 mars 1792.



### ACTE PREMIER.

Le palais du roi à Stockholm. Un vaste et riche salon d'attente. Aux portes extérieures, des grenadiers suédois se promènent. A droite, une porte qui conduit à l'appartement du roi; du même côté, le corps diplomatique et plusieurs officiers généraux. Au fond, des députés de la bourgeoisie et de l'ordre des paysans, en habit national \*. A gauche, les comtes Dehorn et de Warting, plusieurs conjurés; près d'eux, Roslin le peintre, Sergell le statuaire, et un maître de ballets : tous attendent le lever du roi.

#### SCÈNE I.

LES COMTES DEHORN et DE WARTING, PLUSIEURS CONJURÉS, ROSLIN, SERGELL, UN MAÎTRE DE BALLETS.

CHOEUR.

Repose en paix, honneur de la Suède,

\* Costume national inventé par Gustave III lui-même, et que portaient à la cour de Stockholm toutes les personnes présentes, excepté les officiers de service et les ministres étrangers.

Toi, notre père et notre roi!  
 Qu'un doux sommeil à tes travaux succède!  
 Ton peuple heureux veille sur toi!  
 DEBORN, WARTING et LES CONJURÉS, à part.  
 Toi, dont le joug opprime la Suède,  
 Tyran, qui prends le nom de roi...  
 Que la vengeance à la honte succède;  
 (Montrant leur épée.)  
 Ce fer parviendra jusqu'à toi!

DEHORN.

Nous faire attendre ainsi, nous les grands de l'empire,  
Confondus sans égards avec tous ses sujets,  
Des bourgeois, des soldats, des maîtres de ballets !

WARTING.

Artiste-roi que le vulgaire admire,  
Et qui fait, pour régir et charmer ses états,  
Des conquêtes, des lois et des vers d'opéras !

CHOEUR.

Repose en paix, honneur de la Suède, etc.

DEHORN, WARTING.

Toi, dont le joug opprime la Suède, etc.

OSCAR, page du roi, sortant de la chambre de Gustave.  
Le roi, messieurs !

TOUS, se découvrant avec respect.

C'est le roi ! c'est le roi !

oo

## SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS; GUSTAVE, en robe de chambre de velours, garnie de fourrure. Il s'approche des différents groupes qu'il salue.

GUSTAVE, aux officiers généraux, leur tendant la main.  
Mes soldats, mes amis, mes nobles frères d'armes !

(Aux députés de la bourgeoisie et de l'ordre des paysans.)

Et vous tous, mes enfants !

(Ils lui présentent des pétitions qu'il prend avec empressement.)

Ah ! donnez !... c'est à moi

D'écouter vos chagrins et de tarir vos larmes ;

C'est pour cela que je suis roi !

(S'approchant de Roslin à qui il frappe sur l'épaule.)

Salut ! et qu'Apollon te soit toujours en aide ;

Mon jeune peintre, il faut préparer tes pinceaux.

(Se retournant vers Serpell.)

Et toi, grand statuaire, honneur de la Suède,

Je veux te commander des chefs-d'œuvre nouveaux\*.

(Aux autres artistes.)

Tous vos talents dont l'éclat m'environne  
Seront, dans l'avenir, mes titres les plus beaux ;  
Des palmes, qu'à chacun la gloire ici vous donne,  
Détachez un laurier pour former ma couronne !

AIR.

O vous qui consolez mon cœur !

Doux charme de ma vie,  
Beaux-arts, par qui j'oublie  
Les soins de la grandeur,  
Venez ! je vous implore ;  
Que par vous seuls encore  
Je rêve le bonheur !

(A part, s'avançant au bord du théâtre.)

Et toi, dont l'image chérie  
Me poursuit de son souvenir,  
Amélie !... hélas ! Amélie !

\* Jean-Tobie Serpell, fils d'un paysan suédois, le plus grand statuaire de la Suède, ami de Canova, qu'il a surpassé en certaines parties. Il fut le favori et le protégé de Gustave III pour qui il composa ses plus beaux ouvrages, le groupe de Cupidon et Psyché, Diomède enlevant le Palladium, etc., etc., etc.

L'honneur m'ordonne de te fuir !

Et de mon cœur pour te bannir...

Doux charme de ma vie,  
Beaux-arts, par qui j'oublie  
Les soins de la grandeur,  
Venez ! je vous implore ;  
Vous seuls pouvez encore  
Consoler ma douleur !

LE GÉNÉRAL KAULBART, ARMFELT, s'approchant du roi.  
Sire...

GUSTAVE.

Que voulez-vous ?

KAULBART.

Le travail de la guerre.

ARMFELT.

Celui de la justice.

OSCAR.

Et le bal de demain.

GUSTAVE.

[faire.]

C'est pour toi, mon beau page, une importante affaire  
(A Kaulbart, à Armfelt et à Oscar, prenant les papiers qu'ils lui présentent.)

Donnez !... donnez !

OSCAR.

Oh ! notre souverain

Dicté, comme César, à plus d'un secrétaire !

GUSTAVE, lisant.

« Armer sur-le-champ nos vaisseaux :

« Mettre en état nos arsenaux. »

(A part.)

Oui, la fortune moins jalouse,  
Sur les rives de la Néva,  
Bientôt vengera Charles-Douze  
Et les affronts de Pultawa !

(Lisant un autre papier.)

« Nous octroyons le privilège

« Promis par notre aïeul Vasa ; »

(A part.)

Et du peuple que je protège  
L'amour seul me protégera.

(A Oscar.)

Des dames je veux voir la liste.

OSCAR, la lui donnant.

Oh ! rien que des beautés !

GUSTAVE.

Sur ce point-là j'insiste.

(Lisant.)

La duchesse d'Holberg et celle de Gothland...

La comtesse Ankaström !...

OSCAR, à part et le regardant.

D'honneur, c'est étonnant !

Oui... depuis quelque temps, j'ai cru le reconnaître,  
Ce nom-là fait toujours de l'effet sur mon maître.

(Gustave reste plongé dans la rêverie.)

ENSEMBLE.

GUSTAVE, rêvant.

Elle y viendra... par sa présence  
Cette fête s'embellira.  
Je dois la voir !... et d'espérance  
Je sens mon cœur battre déjà.

CHOEUR de tous ceux qui assistent au lever et qui contemplent le roi.

Voyez ; il médite en silence  
De grands et d'utiles projets.  
Ne le troublez pas, car il pense  
Au bonheur de tous ses sujets.

DEHORN, WARTING, LES CONJURÉS.

Voyez comme il rêve en silence ;  
S'il se doutait de nos projets !  
Amis, redoublez de prudence  
Pour en assurer le succès.

( Sur un geste du roi, tout le monde sort de scène par le fond. )

SCÈNE III.

GUSTAVE, OSCAR, puis ANKASTROM.

GUSTAVE, à Oscar.

Que je sois seul !

( Au moment de se retirer, Oscar aperçoit Ankaström qui entre par la porte à gauche ; il va à lui et lui dit à demi-voix : )

OSCAR.

Le roi ne voulait voir personne ;  
Mais le comte Ankaström, mais son meilleur ami,  
A toujours accès près de lui.

( Il sort en lui montrant le roi qui est près de la table, la tête appuyée dans ses mains. )

ANKASTROM.

Quel air sombre et rêveur !

GUSTAVE, à part.

A toi je m'abandonne,

Amélie ! Amélie !...

( Levant les yeux et apercevant Ankaström qui s'incline devant lui. )

O ciel ! c'est son mari !

ANKASTROM.

Quel désir en son cœur pourrait former Gustave,  
Quand l'empire des czars qu'il menace et qu'il brave,  
Et quand l'Europe entière admirent sa valeur ?

GUSTAVE.

C'est beaucoup pour la gloire et rien pour le bonheur.

DUO.

ANKASTROM.

O Gustave ! ô mon noble maître !  
O vous qu'en mon cœur je chéris !  
Mon zèle ne peut-il connaître  
Et partager tous vos ennuis ?

GUSTAVE.

Une vague mélancolie,  
Des tourments cruels et secrets  
Consument lentement ma vie,  
Qui me fatigue et que je hais !

ANKASTROM.

De grace ! achevez...

GUSTAVE.

Ah ! je n'ose.

( A part. )

Craignons de rougir à ses yeux !

\* La célèbre bataille de Svensk-Sund où Gustave commandait en personne la flotte suédoise, et où il remporta une victoire complète sur l'escadre russe commandée par le prince de Nassau.

ANKASTROM.

Eh bien ! et quoique je m'expose  
En vous faisant de tels aveux,  
De vos chagrins je sais la cause.

GUSTAVE, avec effroi.

O ciel !

ANKASTROM, froidement.

Je la sais.

GUSTAVE.

Toi ? grands dieux !

ENSEMBLE.

GUSTAVE, ANKASTROM.

GUSTAVE.

Par sa seule présence  
Je tremble humilié ;  
Car malgré moi j'offense  
L'honneur et l'amitié.

ANKASTROM.

Je romprai le silence ;  
Car je suis sans pitié,  
Alors que l'on offense  
L'honneur et l'amitié !

ANKASTROM, à demi-voix.

Sachez donc qu'ici même, et je vous le confie,  
Parmi vos courtisans, vos amis, vos flatteurs,  
Il se trame un complot pour vous ôter la vie !...

GUSTAVE, avec joie.

Ah ! ce n'est que cela ?

ANKASTROM.

J'en connais les auteurs ;

Je les ai devinés.

GUSTAVE, de même.

Grace au ciel, je respire !

ANKASTROM.

Dans l'ombre je veillais et je puis tout vous dire...

GUSTAVE.

Non, non, tais-toi.

ANKASTROM.

Parler est mon devoir.

GUSTAVE.

Il faudrait les punir ; je ne veux rien savoir !

ENSEMBLE.

GUSTAVE, ANKASTROM.

GUSTAVE, à part.

Qu'un amour qui l'offense  
Par moi soit oublié :  
Dans ma reconnaissance  
Respectons l'amitié.

ANKASTROM.

Ah ! c'est trop de clémence !  
Non, jamais de pitié,  
Alors que l'on offense  
L'honneur et l'amitié !

GUSTAVE.

Ne cherche pas dans ton zèle  
A punir d'obscurs complots,

Quand la gloire nous appelle  
A de plus nobles travaux.

ENSEMBLE.

GUSTAVE et ANKASTROM.

Oui, le fier Moscovite  
Aux combats nous invite!

Marchons, et contre lui dirigeons nos soldats!  
Si je meurs, que ce soit au milieu des combats :  
La victoire me doit un semblable trépas!

ANKASTROM.

Oui, le fier Moscovite,  
Aux combats nous invite;

Marchons, et contre lui dirigez vos soldats.  
Il est beau de mourir au milieu des combats ;  
Et la gloire vous doit un semblable trépas !  
Mais ces conspirateurs dont le bras vous menace,  
Comment, sans les punir, déjouer leurs projets ?

GUSTAVE.

Qu'ils sachent que je les connais,  
Cela seul suffira.

ANKASTROM.

C'est doubler leur audace.

GUSTAVE.

Je sais que leurs poignards sont levés sur mon sein ;  
Mais redouter toujours le fer d'un assassin,  
C'est mourir mille fois ! et, bravant leur atteinte,  
J'aime mieux m'y livrer sans défense et sans crainte ;  
Peut-être ils n'oseront !... La main tremble, crois-

[moi,

Quand on veut immoler et son père et son roi !  
(Oscar rentre par la porte du fond.)

OSCAR, à Gustave.

Le grand surintendant qui dirige la fête,  
A votre majesté veut parler sur-le-champ.

GUSTAVE, à part, souriant.

Mon *Gustave Wasa* \* qu'aujourd'hui l'on répète!

OSCAR.

Le maître des ballets l'accompagne et prétend  
Qu'on ne peut rien en votre absence.

GUSTAVE.

Je ne puis cependant sortir en ce moment ;  
Alors, qu'ils viennent tous, et le chant et la danse !  
(Mouvement de surprise d'Ankastrom.)

La salle d'opéra que ma main fit bâtir

\* Gustave était lui-même un écrivain dramatique élégant et spirituel. Il eût été probablement un des premiers acteurs de la Suède et incontestablement son meilleur directeur de théâtre. Il créa et protégea l'opéra suédois. Les décorations égalaient, si elles ne surpassaient pas, ce qu'il y avait de plus beau dans ce genre en Europe. Elles étaient dessinées sous son inspection immédiate : car il était en état de donner des leçons aux premiers maîtres. Le goût et la magnificence régnaient dans les costumes.

Si un étranger avait vu le roi entouré de ses chanteurs, de ses danseurs et de ses costumiers, il l'aurait cru tellement absorbé par son goût pour le théâtre qu'il ne lui restait pas le temps de s'occuper d'affaires plus importantes. Mais, après avoir écouté une répétition et avoir donné d'utiles leçons aux acteurs, Gustave donnait audience tantôt à un archevêque à qui il donnait son avis sur une nouvelle version de la Bible; tantôt à un ingénieur qui venait le consulter sur les travaux de Carlscroen, de Sweaborg ou de Trolhatta; tantôt à des manufacturiers de toute espèce, etc., etc.

(Cours du Nord, tom. II, page 240.)

Attient à ce palais : ainsi tout se compense ;  
Ainsi près des ennuis j'ai placé le plaisir

(Oscar qui était sorti rentre avec le maître des ballets; tous les acteurs et danseurs habillés en paysans dalécarliens entrent aussi; le grand surintendant, le maréchal du palais et un chambellan qui se placent derrière le roi.)

(Au maître des ballets.)

Voici tous nos acteurs. Devant nous ou com-  
[mence !

(A Ankastrom, lui faisant signe de s'asseoir à droite à côté de lui.)

Toi, tu peux critiquer sans façons, sans égards,  
Car il n'est plus de rois où règnent les beaux-arts!  
(Se tournant vers les seigneurs de la cour qui sont derrière lui.)  
Nous sommes dans les champs de la Dalécarlie,  
Où Gustave Wasa, dont les jours sont proscrits,  
Vient chercher un asile \*.

ANKASTROM.

Et sauver son pays...

Comme vous, sire...

GUSTAVE, l'interrompant, et s'adressant au maître des ballets.

Allons, commençons, je vous prie.

(Le maître des ballets prend les ordres du roi et la répétition commence au milieu du salon. Parait d'abord un acteur représentant Wasa; il est en costume de paysan dalécarlien : poursuivi et accablé de fatigue, il peut à peine se soutenir. Des valets de pied ont apporté de la salle d'opéra un banc de gazon. Wasa s'y assied et s'endort; une musique harmonieuse se fait entendre, des songes heureux viennent entourer Wasa et lui montrent le Génie de la Suède qui lui apparaît et lui promet la victoire. Le roi se lève et fait au maître des ballets des observations sur la manière dont les groupes sont formés; il demande d'autres poses, d'autres pas que l'on exécute. Les songes disparaissent, et les jeunes danseuses qui les représentaient viennent recevoir les compliments du roi et des seigneurs qui l'entourent. — Deuxième entrée : une musique joyeuse annonçant une noce dalécarlienne ; à ce bruit Wasa se réveille; les paysans et paysannes lui offrent l'hospitalité et le font asseoir à leur table; il accepte : l'on danse. Pendant ce temps le roi a expliqué aux seigneurs qui l'entourent les différentes scènes du ballet. — Troisième entrée. Les ouvriers qui travaillent aux mines arrivent, et l'un d'eux reconnaît Wasa; il le montre à ses compagnons, qui tombent à ses pieds et jurent de le prendre pour chef, de le défendre, et de le suivre. — Ankastrom et les seigneurs de la cour applaudissent. — En ce moment parait au milieu du salon le ministre de la justice tenant à la main plusieurs ordres à signer. A sa vue, le roi se lève, interrompt la répétition et fait signe au maître des ballets et aux acteurs de se retirer.)

GUSTAVE, se levant.

(Au maître des ballets et aux artistes.)

Des ordres à signer. C'est bien ! que l'on nous laisse !  
(Tous sortent par les portes du fond. Gustave lit deux ou trois ordres qu'il signe, puis s'arrête en lisant un quatrième.)

Mais que vois-je ? un arrêt d'exil ?

Contre une femme encor !... Quel crime, quel péril  
Dicta cet ordre ?

ARMFELT.

C'est une devineresse,

Une femme du peuple; Arvedson est son nom.

OSCAR, vivement.

Arvedson, dites-vous ? la célèbre sibylle  
Qui voit venir chez elle et la cour et la ville !

\* Gustave III a composé un opéra de *Gustave Wasa*, qui fut représenté à Stockholm avec un grand succès, et que l'on peut voir dans le recueil de ses *Œuvres* imprimées à Paris, chez Schœll, en 1805.

ARNFELT.

Sur le port de Stockholm je sais que sa maison  
Est le rendez-vous et l'asile  
De gens suspects et turbulents.  
Je bannis Arvedson!

OSCAR.

Et moi je la défends!

COUPLETS.

PREMIER COUPLÉ.

Aux cieux elle sait lire;  
Et dans sa docte main  
Les cartes vont prédire  
L'avenir incertain.  
Fillette qui desire,  
Duchesse qui soupire  
Pour ce qu'elle n'a pas,  
Disent tout bas, tout bas:

Allons, allons chez la devineresse;

Et, par son adresse,  
Pour nous l'avenir  
Va se découvrir!  
Elle est de concert  
Avec Lucifer!

LE CHOEUR, en riant.

D'honneur, c'est charmant!  
Quel rare talent!  
Elle est de concert  
Avec Lucifer!

OSCAR.

DEUXIÈME COUPLÉ.

Chez elle on trouve encore  
Des philtres inconnus  
Qui font que l'on s'adore  
Ou qu'on ne s'aime plus.  
Amants qu'on désespère,  
Maris qu'on n'aime guère,  
Si vous doutez encor,  
Pour savoir votre sort...

Allez, allez chez la devineresse;

Et, par son adresse,  
Pour vous l'avenir  
Va se découvrir!  
Elle est de concert  
Avec Lucifer!

LE CHOEUR.

D'honneur, c'est charmant!  
Quel rare talent!  
Elle est de concert  
Avec Lucifer!

ARNFELT.

Il faut la condamner!

OSCAR.

Il faut lui faire grâce!

GUSTAVE.

L'alternative m'embarrasse;  
Et, pour juger plus sainement,  
J'imagine un moyen dicté par la sagesse.

TOUS.

Et lequel?

GUSTAVE.

Aujourd'hui, sous un déguisement,  
Rendons-nous tous chez la devineresse\*.

ANKASTROM.

Y pensez-vous?

GUSTAVE.

Eh! oui vraiment!

Moi je pense, c'est mon système,  
Qu'un roi doit tout voir par lui-même.

OSCAR.

La bonne idée! ah! ce sera charmant!

GUSTAVE.

N'est-il pas vrai? le plaisir nous attend.

TOUS.

Sous les grelots de la folie  
Qu'aujourd'hui chacun se rallie!  
Quittons les grandeurs et la cour,  
Et soyons heureux pour un jour!  
Un seul jour!

DEBORN, bas à Waring.

Ah! si cette aventure aujourd'hui faisait naître  
L'occasion propice!

WARTING, de même.

Il ne faut qu'un moment.

ANKASTROM, bas à Gustave.

Quel projet imprudent!

GUSTAVE.

Je le trouve divin!

ANKASTROM.

On peut vous reconnaître!

DEBORN et WARTING, riant.

Ankastrom est toujours tremblant!

ANKASTROM, haut, les regardant.

Oui, dès qu'il s'agit de mon maître.

(A part.)

Mais sur eux tous je veille, et de nombreux soldats,  
Par mes soins disposés,

(Montrant le roi.)

De loin suivront ses pas.

GUSTAVE, aux courtisans.

Pour ne pas être vus en traversant la ville,

Séparément chez la sibylle

Nous nous rendrons.

(A Oscar.)

Pour moi dispose ce qu'il faut,

Un habit de soldat ou bien de matelot.

OSCAR.

En serai-je?

GUSTAVE.

(Aux courtisans.)

Oui vraiment. Ainsi, quoi qu'il arrive,

A deux heures le rendez-vous

Chez Arvedson; et qui m'aime me suive!

\* Voir dans l'ouvrage intitulé *les Cours du Nord* par John Brown, et traduit par M. Cohen, les visites de Gustave III à mademoiselle Arvedson, la célèbre tireuse de cartes. Tom. III, page 157 et suivantes.

OSCAR, montrant les courtisans qui s'inclinent tous devant le roi.

Oh ! sire, ils vous suivront tous !

ENSEMBLE.

GUSTAVE ET LES COURTISANS.

Sous les grelots de la folie  
Qu'aujourd'hui chacun se rallie !

Quittons les grandeurs et la cour,  
Et soyons heureux pour un jour !

ANKASTROM.

Sous les grelots de la folie  
Peut se cacher la perfidie ;  
Au prix des miens sauvons ses jours,  
Et sur mon roi veillons toujours.

## ACTE SECOND.

La maison de la devineresse. Sur le second plan à gauche, une large cheminée dans laquelle on a construit un poêle : le feu est allumé ; une chaudière bout sur un trépied. Du même côté, et sur le premier plan, un cabinet. Sur le second plan, à droite, une petite porte secrète au haut d'un escalier. Au fond, une porte et une croisée à travers laquelle on aperçoit une partie du port et de la rade de Stockholm.

### SCÈNE I.

ARVEDSON, CHRISTIAN, GENS DU PEUPLE.

(La devineresse est devant sa table ; près d'elle et debout, un garçon et une jeune fille lui demandent la bonne aventure : dans le fond, des gens du port, des matelots et des femmes du peuple attendent leur tour.)

LE CHOEUR, regardant Arvedson avec crainte et respect.

Gardons-nous bien de la troubler,  
C'est Belzébuth qui va parler.

ARVEDSON, jetant quelques plantes dans la chaudière.

O Belzébuth ! ô roi des noirs abîmes !

Sois aujourd'hui mon guide et mon soutien ;

À ton aspect les cœurs pusillanimes  
Tremblent d'effroi ; mais moi, je ne crains rien !

O mon maître ! maître suprême,  
Dont j'invoque les lois,  
De l'enfer viens toi-même,  
Et réponds à ma voix !

(Gustave, habillé en matelot, entre seul par la porte du fond, et se mêle à droite parmi les gens du peuple.)

GUSTAVE.

Au rendez-vous j'arrive, et le premier, je crois.

(Il aperçoit la devineresse et veut la regarder de plus près. Les femmes du peuple le repoussent rudement, et le roi s'éloigne d'elle en souriant.)

ARVEDSON, continuant son évocation.

Prince des nuits, préside à ces mystères ;  
Je crois en toi, je crois en ton pouvoir ;  
Pourquoi, souvent rebelle à mes prières,  
As-tu trompé mes vœux et mon espoir ?

O mon maître ! maître suprême

Dont j'invoque les lois,  
De l'enfer viens toi-même,  
Et réponds à ma voix !

Je l'entends... c'est lui-même,  
Il répond à ma voix.

(Elle se frotte les mains et le front avec le philtre qu'elle vient de composer.)

LE CHOEUR, l'entourant.

Vive la devineresse,  
Dont le pouvoir redouté

Nous dispense la richesse,  
Le plaisir et la santé !

ARVEDSON.

Silence ! je l'ai dit.

TOUS, à voix basse, et la pressant davantage en tendant leur main.

À mon tour maintenant.

Voilà mon argent !

Voilà, voilà mon argent.

CHRISTIAN, matelot, fendant brusquement la foule.

Place, vous dis-je ! à mon tour ! c'est à moi,

Christian, matelot du roi !

Je veux savoir mon sort et mes chances futures.

Au service du roi j'ai bravé le trépas,

Et depuis dix-huit ans que pour lui je me bats,  
Je n'ai rien reçu !

ARVEDSON.

Rien ?

CHRISTIAN.

Que trois larges blessures.

Aurai-je mieux un jour ?

ARVEDSON.

Donnez-moi votre main !

CHRISTIAN, présentant sa main.

Je paierai bien ; tâchez que ce soit bon.

GUSTAVE, à part.

Brave homme.

ARVEDSON, examinant la main de Christian.

Vous recevrez un jour, de notre souverain,

Un beau grade ; et, de plus, une assez forte somme.

GUSTAVE, tirant de sa poche un rouleau d'or sur lequel il écrit quelques mots au crayon.

Je veux qu'elle ait dit vrai.

(Il glisse le rouleau dans la poche de la veste de Christian, et se remet tranquillement à fumer sa pipe.)

CHRISTIAN, à Arvedson.

Sorcière ! grand merci.

(A part.)

[vèle !

Pour moi, pour mes enfants, quelle heureuse nou-

(A Arvedson.)

Combien ?

ARVEDSON.

Deux rixdallers.

CHRISTIAN.

C'est cher.

(Fouillant dans sa poche.)

Car l'escarcelle

N'est pas trop bien garnie.

(Retirant le rouleau qu'il regarde avec étonnement.)

O ciel ! que vois-je ici ?

(Lisant.)

« Le roi Gustave, à son vieux camarade,

« Christian, l'officier. » A moi de l'or !... un grade !

O miracle ! ô bonheur ! la sorcière a raison ;

Je vanterai par-tout ses talents et son nom !

ENSEMBLE.

ARVEDSON, CHRISTIAN, TOUT LE CHOEUR, GUSTAVE.

ARVEDSON, avec enthousiasme.

Du maître à qui je m'adresse

Mon cœur n'a jamais douté ;

Par moi qui suis sa prêtresse

Son pouvoir est respecté.

CHRISTIAN ET TOUT LE CHOEUR.

Vive la devineresse

Dont le pouvoir redouté

Nous accorde la richesse,

Le plaisir et la santé !

(L'entourant.)

Pour qu'on m'en donne autant,

Voilà, voilà mon argent !

GUSTAVE.

Oui, oui... la devineresse

Sur moi n'avait pas compté ;

De son art, de son adresse,

Elle doute en vérité.

Ce miracle étonnant

A doublé son talent.

(Dans ce moment on frappe en dehors de la petite porte à droite : tout le monde s'arrête et écoute.)

GUSTAVE.

On a frappé !

ARVEDSON, à part, montrant la petite porte.

Souvent, par ce secret passage,

Se rend chez moi plus d'un grand personnage,

Qui veut, à tous les yeux, garder le décorum.

(Elle va ouvrir ; entre un domestique sans livrée.)

GUSTAVE, le regardant.

Que vois-je ? Un valet d'Ankastrom,

Sans livrée, en ces lieux !

LE VALET, s'adressant à Arvedson.

Madame, ma maîtresse

Vers vous m'envoie.

GUSTAVE, à part.

O ciel ! c'est la comtesse !

LE VALET.

En dehors elle attend.

ARVEDSON.

Eh bien ?

LE VALET.

Elle voudrait

Vous consulter seule en secret.

GUSTAVE, faisant un geste de joie.

Dieux !

ARVEDSON.

Elle peut venir sans crainte et sans scrupule.

J'aurai soin d'éloigner tous les yeux indiscrets.

(Le valet sort.)

GUSTAVE, à part.

Exaltée, et pourtant faible, tendre et crédule,

C'est elle !... je la reconnais !

Mais quels sont ses desirs et sur-tout ses projets ?

ARVEDSON, qui pendant cet aparté s'est approchée des gens du peuple.

Pour vous répondre à tous, il faut qu'avec adresse

Mon démon familier par moi soit consulté.

Vous reviendrez plus tard ! je le veux ! qu'on me laisse !

LE CHOEUR.

Vive la devineresse,

Dont le pouvoir redouté

Nous dispense la richesse,

Le plaisir et la santé !

(Ils sortent tous par la porte du fond ; Gustave a l'air de les suivre, passe derrière Arvedson et se cache dans le cabinet à gauche, où il est caché par le rideau que forme la voile du navire. Arvedson a reconduit tous les gens du peuple jusqu'à la porte du fond, qu'elle ferme sur eux à double tour, puis va ouvrir la porte à droite ; paraît Amélie qui entre en tremblant et regarde avec crainte autour d'elle.)

SCÈNE II.

ARVEDSON, AMÉLIE, GUSTAVE, caché.

ARVEDSON.

Rassurez-vous : vers moi qui vous amène ?

AMÉLIE, timidement.

Puisque votre science est, dit-on, souveraine...

Ce qui m'amène ici, vous devez le savoir ?

ARVEDSON.

Laissez-moi de mon art consulter le pouvoir.

TRIO.

ARVEDSON, à part, réfléchissant.

C'est sans doute une grande dame ;

Oui, quelque dame de la cour ;

Et le trouble agite son âme.

(Haut.)

Il s'agit de chagrin d'amour !

AMÉLIE.

O ciel ! vous savez mon secret !

ARVEDSON.

J'en étais sûre !

GUSTAVE, à part.

Elle aimerait !

ARVEDSON.

C'est bien, achevons !

GUSTAVE, à part.

Écoutons !

AMÉLIE.

J'ai vu briller, au rang suprême,

Un amant qui m'a su charmer.

Je lutte en vain ! hélas ! je l'aime,

Et je voudrais ne plus l'aimer !

ARVEDSON.

Quoi ! vous aimez !

AMÉLIE.

Sans le vouloir ;

Et comment, fidèle au devoir ,

De mon souvenir

Le bannir ?

ENSEMBLE.

AMÉLIE, ARVEDSON, GUSTAVE.

AMÉLIE.

Mon ame émue  
Résiste en vain ;  
Flamme inconnue  
Brûle mon sein ;  
Hélas ! madame,  
Comment guérir  
Si douce flamme  
Qui fait mourir ?

ARVEDSON

Son ame émue  
Résiste en vain ;  
Feu qui la tue  
Brûle son sein.  
Cessez, madame ,  
De tant gémir ;  
De cette flamme  
On peut guérir.

GUSTAVE , à part.

Voix que j'adore,  
Rêve enchanteur !  
Je doute encore  
De mon bonheur !  
Ami fidèle,  
Je devrais fuir ;  
Mais fuir loin d'elle  
Serait mourir.

ARVEDSON.

Je sais un magique breuvage,  
D'un infallible effet !

AMÉLIE.

Au prix de tout mon or...

( Lui donnant une bourse. )

Tenez , et cent fois plus encor !

ARVEDSON.

Mais pour le composer il vous faut du courage !

AMÉLIE.

Du courage... j'en aurai !

ARVEDSON.

Hors des murs de la ville il est un lieu terrible,  
Sauvage, épouvantable, et du peuple abhorré ;  
De la loi qui punit la rigueur inflexible

Au châtement l'a consacré !

Et là, des condamnés, quand siffle la tourmente,  
Se heurte dans les airs la dépouille flottante !  
C'est là qu'il faut aller... ce soir, seule, à minuit !

AMÉLIE.

Je n'oserais jamais.

ARVEDSON.

Deja ton front pâlit !

AMÉLIE, avec exaltation et s'armant de courage.

J'irai, j'irai ! Que dois-je faire ?

ARVEDSON.

De ta main il faut arracher

Une plante magique, une verte bruyère

Qui ne croit que sur ce rocher.

AMÉLIE.

O ciel !

ARVEDSON.

Eh quoi ! ton cœur frissonne !

AMÉLIE.

Oui ; mais pour l'oublier, le devoir me l'ordonne,  
J'irai, je le promets.

GUSTAVE , à part.

Et moi ,

Je t'y suivrai, j'y veillerai sur toi.

ENSEMBLE.

AMÉLIE, ARVEDSON, GUSTAVE.

AMÉLIE.

Mon ame émue  
Résiste en vain ;  
Flamme inconnue  
Brûle mon sein.  
Oui, de mon ame  
Il faut bannir  
Coupable flamme  
Qui fait mourir.

A mon devoir fidèle,

Je brave le danger ;

Oui, c'est Dieu qui m'appelle ;

Il doit me protéger.

ARVEDSON.

Son ame émue  
Résiste en vain ;  
Feu qui la tue  
Brûle son sein.  
Cessez, madame,  
De tant gémir ;  
De cette flamme  
On peut guérir.

A mes avis fidèle ,

Bravez un tel danger :

Celui qui vous appelle

Saura vous protéger.

GUSTAVE , à part.

Voix que j'adore,  
Rêve enchanteur !

Je doute encore

De mon bonheur.

Ami fidèle,

Je devrais fuir ;

Mais fuir loin d'elle

Serait mourir.

Du moins je veux loin d'elle

Écarter le danger,

Et son amant fidèle

Saura la protéger.



(A la fin de ce trio l'on entend plusieurs voix crier en dehors à la porte du fond.)

Fille d'enfer dont les jours sont maudits !  
Sorcière, ouvre-nous ton logis !

ARVEDSON, reconduisant Amélie jusqu'à la porte à droite.  
Partez ! partez !

AMÉLIE.

Adieu ! toi, songe à ta promesse !

(Elle sort ; Arvedson referme la porte à droite, puis va ouvrir celle du fond. Gustave est rentré dans le cabinet à gauche, et, lorsque Waring et les courtisans ont descendu le théâtre, il sort et se mêle à la foule sans être aperçu.)

SCÈNE III.

ARVEDSON, GUSTAVE, DEHORN, WARTING,  
OSCAR, COURTISANS, déguisés en gens du peuple.

LE CHOEUR, à Arvedson.

De Belzébuth digne prêtresse,  
En son temple nous venons tous  
Interroger sa prophétesse ;  
Au nom de l'enfer, réponds-nous !

OSCAR.

Mais le roi, dans ces lieux, tarde bien à paraître.  
(L'apercevant.) (souriant.)

C'est lui, c'est notre auguste maître,  
Sous cet habit de matelot !...

GUSTAVE, à demi-voix et lui faisant signe de se taire.  
Tais-toi ! pas un mot !

(S'adressant à Arvedson.)

PREMIER COUPLET.

Vieille sibylle !  
Qu'on dit habile ;  
Par Belzébuth, apprends-moi mon destin !  
Quel qu'il puisse être,  
Fais-le connaître ;  
Nous en rirons le verre en main.

Près de l'objet de ma tendresse,  
Dis-moi si l'amour  
M'attend au retour.

Mais l'Océan ou ma maîtresse  
Devraient-ils tous deux

Trahir mes vœux,  
Du ciel, des mers,  
Et des enfers  
Je braverais  
Les décrets !

Allons,  
Réponds,  
Nous entendrons  
Notre avenir  
Sans frémir !

LE CHOEUR.

Par Belzébuth, réponds sans hésiter !  
Oui, rien de toi ne peut m'épouvanter !  
Du ciel, des mers,  
Et des enfers  
Je braverais  
Les décrets !

Allons,  
Réponds,  
Nous entendrons  
Notre avenir  
Sans frémir !

GUSTAVE.

DEUXIÈME COUPLET.

Quand la tempête,  
Sur notre tête,  
Gronde, mugit, et soulève les flots,  
Notre équipage  
Brave l'orage,  
Et nous chantons en joyeux matelots :

Loin du beau ciel de la patrie  
S'il faut demeurer  
Ou bien expirer,  
Ou s'il faut dire à son amie :  
Adieu mes amours  
Pour toujours ;  
Du ciel, des mers,  
Et des enfers  
Nous braverons tous  
Le courroux !

Allons,  
Réponds,  
Nous entendrons  
Notre avenir  
Sans frémir !

CHOEUR.

Par Belzébuth, réponds sans hésiter !  
Oui, rien de toi ne peut m'épouvanter !  
Du ciel des mers,  
Et des enfers  
Nous braverons tous  
Le courroux !

Allons,  
Réponds,  
Nous entendrons  
Notre avenir  
Sans frémir !

ARVEDSON.

Oh ! qui que vous soyez ! vous tous, dont l'arrogance  
Vient jusqu'en ce logis insulter ma puissance,  
Du sort que votre voix me force à révéler  
Peut-être les arrêts vont vous faire trembler !

GUSTAVE, aux courtisans.

Eh bien ! mes chers amis, vous gardez le silence !

WARTING.

Qui voudra le premier tenter l'épreuve ?

OSCAR, vivement.

Moi !

TOUS.

C'est moi ! c'est moi ! c'est moi !

GUSTAVE.

J'en réclame l'honneur !

OSCAR, à part.

C'est juste ; il est le roi.

ARVEDSON, prenant la main de Gustave et en examinant les lignes.

Si le sort ne m'a trompée,  
Cette main est vaillante et sait porter l'épée.

OSCAR, vivement.

Elle a dit vrai!

GUSTAVE, à part.

(A Arvedson.)

Silence! achève!

ARVEDSON, regardant encore la main du roi et détournant les yeux en poussant un soupir.

Hélas!

Retire-toi... ne m'interroge pas.

GUSTAVE, avec fermeté.

Je persiste pourtant; je le veux!

(Se reprenant avec douceur.)

Je t'en prie.

TOUS.

Parlez, parlez.

ARVEDSON.

Eh bien! avant peu tu mourras!

GUSTAVE, avec enthousiasme.

Si c'est au champ d'honneur, ah! je t'en remercie!

ARVEDSON.

Guerrier! un tel bonheur ne t'est pas destiné;

Et tu mourras... assassiné!

TOUS, avec effroi.

Grands dieux!

GUSTAVE, riant.

Ah! la bonne folie!

DEHORN et WARTING, troublés.

Quelle horreur!

ARVEDSON, les regardant tous deux d'un air menaçant.

Pourquoi donc, vous que je vois ici,

A ce mot seul tremblez-vous plus que lui?

ENSEMBLE.

OSCAR, COURTISANS, DEHORN, WARTING, CONJURÉS.

ARVEDSON, GUSTAVE.

OSCAR et QUELQUES COURTISANS.

O funeste pensée

Dont mon ame est glacée!

Je tremble malgré moi

De surprise et d'effroi.

DEHORN, WARTING, et LES AUTRES CONJURÉS, regardant Arvedson.

Malheur à l'insensée

Qui lit dans ma pensée!

Je frémis malgré moi

De surprise et d'effroi.

ARVEDSON.

Sa vie est menacée,

Et son ame insensée

A mon art, je le voi,

Ne peut ajouter foi.

GUSTAVE, riant.

Quelle plaisanterie!

Ah! la bonne folie!

Ah! je ris malgré moi

Du trouble où je les voi.

GUSTAVE, à Arvedson.

Achève alors ta prophétie!

Sais-tu quel est celui qui doit m'ôter la vie?

ARVEDSON, lentement.

C'est celui même... à qui le premier aujourd'hui  
Tu donneras la main.

GUSTAVE, galement.

Vraiment? nouveau miracle!

(Il fait le tour du cercle et présente en riant sa main à tous les courtisans, qui reculent et refusent de la toucher.)

Eh bien! messieurs, messieurs, lequel de vous ici  
Voudra faire mentir l'oracle?

#### SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS; ANKASTROM, paraissant à la porte du fond.

GUSTAVE, courant à lui vivement, et, sans y penser, lui prenant amicalement la main.

Ah! te voilà... viens donc! toi seul es en retard.

TOUS, avec un mouvement de surprise, voyant la main du roi dans celle d'Ankastrom.

Ankastrom!

DEHORN, riant.

Je respire!

WARTING, de même.

Et rends grâce au hasard!

ENSEMBLE.

OSCAR, DEHORN, WARTING, LES CONJURÉS, GUSTAVE, ARVEDSON.

OSCAR, riant.

Malgré son art et sa science,

La sibylle était dans l'erreur.

Ah! je renais à l'espérance,

Le calme rentre dans mon cœur.

DEHORN, WARTING, LES CONJURÉS, riant.

Malgré son art et sa science,

La sibylle était dans l'erreur,

Et de nos projets de vengeance

Rien ne doit ralentir l'ardeur.

GUSTAVE, riant.

Malgré son art et sa science,

La sibylle était dans l'erreur;

Et je ris encor, quand j'y pense,

De leur crainte et de leur terreur.

ARVEDSON.

Oui, vous méprisez ma puissance,

Vous traitez mon art d'imposteur;

Mais le destin dans sa vengeance,

Vous punira de votre erreur.

GUSTAVE, serrant de nouveau la main d'Ankastrom.

Oui, cette main que je presse en la mienne  
Est celle d'un ami!

ANKASTROM, s'inclinant.

Quoi! sire?

ARVEDSON, étonnée.

C'est le roi!

GUSTAVE, souriant.

Ton art, grande magicienne,  
Ne te l'avait pas dit; et même, je le voi,  
Tu n'avais pas non plus prévu que de la ville  
On voulait te bannir?

ARVEDSON.

Moi, sire?

GUSTAVE.

Sois tranquille!

Je te permets de rester en ces lieux.

De plus...

(Lui donnant une bourse.)

Prends cet or... je le veux!

ARVEDSON.

Gustave!... ô mon généreux maître!

Pour reconnaître ici tes bienfaits, je ne puis

Que répéter encor mes sinistres avis...

(A demi-voix, regardant Ankaström.)

L'un d'eux te trahira!

WARTING et DEHORN.

Grand Dieu!

ARVEDSON, les regardant aussi.

Plus d'un, peut-être!

GUSTAVE, avec colère.

Quoi! toujours des soupçons!... tais-toi!

(Avec bonté.)

Gustave ne veut pas en instruire le roi!

ENSEMBLE.

DEHORN, WARTING, etc., OSCAR, etc., ARVEDSON.

ANKASTROM, GUSTAVE.

DEHORN, WARTING, etc.

Je tremble que la défiance

Ne se glisse enfin dans son cœur.

Si nous retardons la vengeance,

Il échappe à notre fureur.

OSCAR, etc.

Malgré son art et sa science,

La silylle était dans l'erreur.

Ah! je renais à l'espérance,

Le calme rentre dans mon cœur.

ARVEDSON.

Oui, vous méprisez ma science,

Vous traitez mon art d'imposteur;

Mais le destin dans sa vengeance,

Vous punira de votre erreur.

ANKASTROM, montrant Arvedson.

En ses discours j'ai confiance,

La crainte se glisse en mon cœur.

(Regardant Dehorn et Warting.)

Des traîtres craignons la vengeance

Et sachons tromper leur fureur.

GUSTAVE.

Oui, bannissons la défiance

Qui viendrait troubler mon bonheur,

Et ne pensons qu'à l'espérance

Qui doit régner seule en mon cœur.

ANKASTROM, à quelques seigneurs qui l'entourent.

Venez, messieurs; du roi protégeons la sortie.

(Ils sortent par la porte du fond.)

WARTING, voyant sortir Ankaström et ses amis.

Eh bien! sans plus tarder, saisissons ce moment!

(Montrant Gustave.)

Déguisé, sans défense, il nous livre sa vie...

(A Dehorn.)

Viens, frappons!... c'est l'instant!

(Tous les deux, la main caclée dans la poitrine comme pour y prendre leur poignard, s'approchent de Gustave; les autres conjurés les suivent. Gustave, Arvedson et Oscar sont seuls à gauche du spectateur; Oscar aide Gustave à mettre un large manteau qu'il vient de lui présenter. Warting et Dehorn qui s'avancent derrière le roi vont le frapper. Dans ce moment on entend en dehors, dans la rue, les cris du peuple.)

LE CHOEUR.

Vive à jamais Gustave!

Vive notre bon roi!

Vive, vive le roi!

(Christian, le matelot, ouvre la porte du fond et, suivi d'un flot de peuple, hommes et femmes, se précipite dans la chambre. Tous les conjurés étonnés reculent de quelques pas.)

CHRISTIAN, apercevant Gustave.

Camarades, c'est lui! c'est bien lui! je le voi!

Il est l'appui du peuple, il est l'ami du brave:

Ses sujets, ses soldats diront tous comme moi:

Vive à jamais Gustave!

Vive notre bon roi!

Vive, vive le roi!

(Ils entourent Gustave, s'inclinent devant lui; d'autres baisent ses mains et ses habits.)

GUSTAVE, à Arvedson et à Ankaström, qui vient de rentrer suivi de ses amis.

Vous voulez qu'aux soupçons mon ame s'abandonne!

Voilà les seuls remparts qui défendent un roi!

(Prenant la main de Christian et des autres matelots.)

Et de mon peuple heureux quand l'amour m'envi-

[ronne,

Les poignards ne sauraient arriver jusqu'à moi.

ENSEMBLE.

WARTING, DEHORN, LES CONJURÉS.

Grand Dieu! leur funeste présence

A trompé nos justes fureurs!

Mais suivons ses pas en silence:

Qu'il tombe sous nos bras vengeurs!

LE CHOEUR.

Vive à jamais Gustave!

Vive notre bon roi!

Vive, vive le roi!

(Les matelots et les gens du peuple entourent Gustave; Dehorn, Warting et les autres conjurés sortent lentement et d'un air sombre au milieu des transports de joie, des chapeaux et bonnets jetés en l'air, etc.)

## ACTE TROISIÈME.

Un site affreux et sauvage aux environs de Stockholm. A gauche, on aperçoit deux piliers réunis au sommet par d'épaisses barres de fer : c'est là qu'on suspend les suppliciés. A l'entour sont des rochers, des arbres verts très élevés, qui donnent à ce paysage une apparence lugubre ; plusieurs parties en sont éclairées par la lune.

## SCÈNE I.

(Au lever du rideau ce lieu est désert ; on voit tomber la neige, on entend le sifflement du vent. Minuit sonne dans le lointain ; c'est l'horloge du dernier faubourg de Stockholm. — Parait sur la montagne une femme enveloppée d'une pelisse ; elle avance en tremblant, s'arrête à chaque pas et paraît près de se trouver mal : c'est Amélie. Elle aperçoit les deux piliers, elle tressaille d'effroi et tombe presque inanimée sur un banc de rochers qui est à droite.)

AMÉLIE, seule.

RÉCITATIF.

Mon Dieu ! secourez-moi ! la force m'abandonne !

(Essayant de se lever.)

Dans cet affreux séjour du crime et du trépas,  
Tout me glace d'effroi... jusqu'au bruit de mes pas.  
Je suis seule... avançons !... quelle horreur m'envi-  
(Regardant les piliers.) [ronne !

Oui, si je me souviens de son ordre formel,  
Là... parmi ces rochers... près de ce temple antique,  
Il faut chercher ces fleurs dont le pouvoir magique  
Doit bannir de mon cœur un amour criminel.

(Elle va pour les cueillir, s'arrête et laisse tomber sa tête sur son sein.)

CANTABILE.

Et lorsque d'une main tremblante  
J'aurai cueilli ce talisman,  
Pour que la sibylle savante  
En compose un philtre puissant,

De l'amour dont je suis esclave  
Tous souvenirs seront perdus !  
Plus d'espoir ! plus d'amour !... Gustave,  
Hélas ! je ne t'aimerai plus !

O peine secrète !  
Mon ame inquiète,  
Malgré moi regrette  
Ce que je vais fuir ;  
Et mon cœur rebelle  
Ici me rappelle  
L'image cruelle  
Que je dois bannir !

Oui, cette haine que j'implore  
Est pour moi plus cruelle encore  
Que les tourments

Que je ressens !

O peine secrète !  
Mon ame inquiète  
Malgré moi regrette  
Ce que je vais fuir ;  
Et mon cœur rebelle,  
Hélas ! me rappelle

L'image cruelle

Que je veux bannir !

Eh quoi ! ma main balance  
Quand la voix de l'honneur  
Retentit à mon cœur !

Dieu, qui vois ma souffrance,  
Ne m'abandonne pas,  
Et viens guider mes pas !

Viens !... viens ! et guide mes pas !

(Elle passe sous les piliers et va s'approcher des rochers lorsque paraît Gustave ; elle pousse un cri d'effroi et veut s'enfuir : Gustave la retient par la main.)

## SCÈNE II.

AMÉLIE, GUSTAVE.

GUSTAVE.

Calmez votre frayeur ! c'est moi, c'est votre roi  
Qui vient veiller sur vous..

AMÉLIE, retirant sa main et s'éloignant.

Ah ! sire, laissez-moi !

DUO.

GUSTAVE.

Ainsi donc à l'enfer lui-même  
Vous demandez de me haïr ;  
Moi qui gémiss, moi qui vous aime,  
Moi qui jure de vous chérir !

AMÉLIE.

Je me suis trahie ! ah ! Gustave !...

(S'arrêtant et cachant sa tête dans ses mains.)

Comment supporter son aspect ?

GUSTAVE.

Ne craignez rien ; votre humble esclave  
Vous entoure de son respect !

(S'approchant d'elle et avec tendresse.)

Mais si l'amour règne en votre ame...

AMÉLIE, joignant les mains.

Grace et pitié ! je suis la femme  
De votre ami !

GUSTAVE, avec remords et détournant la tête.

Tais-toi ! tais-toi !

AMÉLIE, de même.

Je suis la compagne chérie  
De celui qui pour son roi  
Donnerait son sang et sa vie !

GUSTAVE, de même.

Va-t'en ! va-t'en ! laisse-moi !  
Et, puisque tu veux que j'expire,  
Emporte ma vie avec toi !

ENSEMBLE.

GUSTAVE.

O tourment! ô délire!  
Le remords me déchire;  
Pour moi point de pardon!  
Sans toi je ne peux vivre;  
Et l'amour qui m'enivre  
Égare ma raison.

AMÉLIE.

O tourment! ô délire!  
A peine je respire!  
Pour moi grace et pardon!  
Je n'y pourrai survivre;  
Cet amour qui l'enivre  
Égare ma raison.

GUSTAVE, avec passion.

Sais-tu qu'en horreur à moi-même  
Contre toi j'ai lutté long-temps!  
Sais-tu que malgré moi je t'aime,  
Et que je chéris mes tourments!

AMÉLIE, troublée.

Laissez-moi fuir!

GUSTAVE, la retenant.

Plutôt mourir!

Dis un seul mot, et j'abandonne  
Ce rang et ce titre de roi,  
Mes jours, mon honneur, ma couronne,  
Tout, pour un seul regard de toi!

AMÉLIE, hors d'elle-même, et cherchant à se dégager de ses bras.

Je succombe à mon trouble extrême...  
Ah! laissez-moi quitter ces lieux!...  
Gustave! eh bien! oui, oui, je t'aime!  
Mais sois noble, sois généreux,  
Et défends-moi contre moi-même!

GUSTAVE.

Amélie! ô bonheur!

AMÉLIE, suppliante.

Grace!

GUSTAVE, hors de lui et dans l'ivresse.

Plus de pitié!

Plus de remords! plus d'amitié!  
Hormis l'amour, que tout soit oublié!

ENSEMBLE.

GUSTAVE.

O bonheur! ô délire!  
A peine je respire!  
Son cœur au mien répond.  
Saus toi je ne puis vivre;  
Et l'amour qui m'enivre  
Égare ma raison.

(La pressant contre son cœur.)

Cède à ma tendresse,  
Demeure en mes bras;  
Un moment d'ivresse,  
Et puis le trépas.

AMÉLIE.

O tourment! ô délire!  
De l'amour je respire

Le dangereux poison;  
Malgré moi je m'y livre,  
Et l'amour qui m'enivre  
Égare ma raison.

(Cherchant à se dégager.)

D'un instant d'ivresse,  
Ah! n'abuse pas!  
 Craignons ma faiblesse,  
Fuyons de ses bras.

AMÉLIE, écoutant, et avec effroi.

Taisez-vous! taisez-vous!

GUSTAVE, écoutant aussi.

Quel bruit se fait entendre?

AMÉLIE, de même.

Des pas précipités se dirigent vers nous!

GUSTAVE.

A cette heure, en ce lieu, qui peut ainsi se rendre?  
O ciel! Ankastrom!

AMÉLIE, avec terreur, et baissant son voile.

Mon époux!

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS; ANKASTROM, enveloppé d'un manteau.

ANKASTROM.

Vous, sire! dans ces lieux! vous, auprès d'une femme!

Il est donc vrai, c'est pour un rendez-vous  
Que vous risquez des jours que le pays réclame,  
Des jours qui nous sont chers à tous!

Et moi qui, par devoir, sur vous veille sans cesse,  
J'apprends que de Stockholm seul vous êtes sorti,  
Et vers ces lieux, dit-on...

GUSTAVE, avec impatience.

Pourquoi m'avoir suivi?

ANKASTROM.

Je ne suis pas le seul; la haine vengeresse  
Veille aussi bien que l'amitié!

(A demi-voix.)

Ils étaient sur vos pas, ils vous ont épié;  
Là, parmi ces rochers...

AMÉLIE, à part.

Ah! tous mes sens frissonnent!

ANKASTROM.

Ils attendent leur proie ainsi que des bandits!  
Caché par ce manteau dont les plis m'environnent,  
Pour un des conjurés sans doute ils m'auront pris.

TRIO.

« Oui, disaient-ils, je l'ai vu, c'est le roi,  
« Près d'une femme jeune et belle,  
« Et, quand il va s'éloigner avec elle,  
« Nous frapperons! »

AMÉLIE, à part.

Je meurs d'effroi!

GUSTAVE, bas à Amélie.

Par pitié, calmez votre effroi!

ANKASTROM, montrant à droite un sentier parmi les rochers.

Mais vous pouvez encor par cette seule issue,  
(Lui donnant son manteau.)  
Sous ce déguisement échapper à leur vue.

AMÉLIE, bas à Gustave.

Partez! au nom du ciel!

GUSTAVE, la prenant par la main.

Je guiderai vos pas!

Venez! éloignons-nous!

ANKASTROM, l'arrêtant.

Non pas!

(S'adressant à Amélie, qui est toujours voilée.)

Ils savent que Gustave est avec vous, madame;

Et le seul aspect d'une femme

Montrerait à leurs coups celui qu'il faut frapper!

AMÉLIE, à demi-voix, à Gustave.

Il a raison, et, pour leur échapper,  
Partez seul.

GUSTAVE.

Moi, jamais! plutôt perdre la vie

Que de t'abandonner!

AMÉLIE, de même.

Ah! je vous en supplie!

ANKASTROM, de l'autre côté.

Partez! ils vont venir!

GUSTAVE.

Je brave leur fureur!

(A part.)

Et mourir auprès d'elle est encore un bonheur!

ENSEMBLE.

AMÉLIE, GUSTAVE, ANKASTROM.

AMÉLIE.

Mon sang se glace dans mes veines!

Je suis perdue et pour toujours!

O Dieu puissant, qui vois mes peines,

De Gustave sauve les jours!

GUSTAVE.

Hélas! dans mon ame incertaine

A quel moyen avoir recours?

O Dieu puissant, qui vois ma peine,

Du moins ne frappe que mes jours!

ANKASTROM.

C'en est fait: sa perte est certaine!

Il refuse, hélas! mon secours.

Contre les poignards de la haine,

Dieu puissant, protège ses jours!

AMÉLIE prend Gustave par la main, le tire à part, et lui dit à voix basse.

Eh bien! puisque pour vous la crainte ne peut naître,

Pour moi, du moins, tremblez! oui, soudain à ses

(Montrant Ankastrom.) [yeux

Je déchire ce voile, et me fais reconnaître

Si vous ne partez pas!

GUSTAVE.

Que dites-vous, grands dieux!

AMÉLIE, de même.

Choisissez! voulez-vous qu'il m'immole en ces lieux?

GUSTAVE.

Au nom du ciel!...

AMÉLIE, d'un geste impératif et avec dignité.

Partez! je l'ai dit! je le veux!

ENSEMBLE.

AMÉLIE, GUSTAVE, ANKASTROM.

AMÉLIE.

Mon sang se glace dans mes veines!

Je suis perdue et pour toujours!

O Dieu puissant, qui vois mes peines,

De Gustave sauve les jours!

GUSTAVE.

Hélas! dans mon ame incertaine

A quel moyen avoir recours?

O Dieu puissant, qui vois ma peine,

Du moins ne frappe que mes jours!

ANKASTROM.

C'en est fait: sa perte est certaine!

A quel moyen avoir recours?

Contre les poignards de la haine,

Dieu puissant, protège ses jours!

(Gustave hésite encore; Amélie lui renouvelle de la main l'ordre de s'éloigner: le roi semble alors prendre une grande résolution et s'approche d'Ankastrom.)

GUSTAVE, d'un ton solennel.

Ankastrom! écoute-moi!

Je connais dès long-temps ton amour pour ton roi,

Ta loyauté, ta foi dans tes serments.

ANKASTROM.

Ah! sire!...

GUSTAVE, montrant Amélie.

Aux portes de Stockholm jure de la conduire!

ANKASTROM.

Je le promets!

GUSTAVE.

Sans lui rien dire,

Sans chercher même à deviner ses traits.

ANKASTROM.

Je le promets!

Et qu'à l'instant même j'expire,

Si j'y manquais!

GUSTAVE.

Tu le jures à moi

Sur la vie et l'honneur!

ANKASTROM.

Mieux encor! par mon roi!

ENSEMBLE.

AMÉLIE.

Du haut de cette roche

Ne l'entendez-vous pas?

Ce bruit sourd qui s'approche

Annonce le trépas!

Oui, leurs pas retentissent;

Tous mes sens en frémissent!

Partez!... je les entends:

Songez à vos serments!....

Partez, je les entends!

GUSTAVE.

A la mort qui s'approche,

Oui, dérobons nos pas!

Si j'étais sans reproche,

Je ne la craindrais pas.

Pour elle quel supplice!  
Grand Dieu ! sois-moi propice!...

(A Ankaström.)

Toi, songe qu'en tous temps  
Je crois à tes serments :  
Tu tiendras tes serments.

ANKASTROM.

Du haut de cette roche  
Je crois entendre, hélas!  
Leur troupe qui s'approche  
Apportant le trépas.  
Oui, leurs pas retentissent ;  
Tous mes sens en frémissent !  
Partez!... je les entends!  
Je tiendrai mes serments !  
Je tiendrai mes serments !

(Gustave s'éloigne par la droite et disparaît à travers les rochers ;  
Amélie le suit long-temps des yeux avec inquiétude, tandis  
qu'Ankaström remonte le théâtre pour s'assurer que les  
meurtriers ne viennent pas encore.)

SCÈNE IV.

ANKASTROM, AMÉLIE.

ANKASTROM, redescendant le théâtre et s'approchant d'Amélie.

Hâtons-nous de quitter ce lieu sombre et sauvage ;  
Jusqu'aux murs de Stockholm, je l'ai juré, je dois  
Guider vos pas.

AMÉLIE, à part.

Je sens défaillir mon courage!

ANKASTROM.

Venez, madame!

(Amélie tressaille d'effroi.)

O ciel ! vous tremblez ! et pourquoi ?

Vous êtes confiée à la garde, à la foi  
D'un fidèle sujet ; que ce mot vous rassure.

AMÉLIE, à part, se soutenant à peine, et portant la main  
à son cœur.

Je meurs !

ANKASTROM.

Au nom du ciel qui punit le parjure,  
Je tiendrai les serments que j'ai faits à mon roi !

ENSEMBLE.

ANKASTROM.

Il faut que j'obéisse.  
Venez, l'ombre propice  
Vous cache à tous les yeux,  
Et ma main protectrice,  
Sans que rien vous trahisse,  
Sur vous veille en ces lieux.

AMÉLIE, à part.

O céleste justice!  
Que ta loi me punisse!  
Mais permets à ses yeux  
Que ce voile propice  
Dérobe mon supplice  
Et mes tourments affreux !

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, DEHORN, WARTING, CON-  
JURÉS, descendant de tous les rochers et cernant le  
théâtre.

ANKASTROM, qui a pris la main d'Amélie.

Venez ! venez !

AMÉLIE.

O ciel ! les voici !

ANKASTROM.

Ce sont eux !

(Dehorn, Waring et les autres conjurés s'avancent dans l'obs-  
curité pendant qu'Ankaström et Amélie se sont réfugiés dans  
le coin, à gauche du spectateur.)

CHOEUR DES CONJURÉS.

Que le tyran frémissé !  
La céleste justice  
Va nous l'abandonner ;  
Et dans l'ombre propice  
L'heure de son supplice  
Enfin vient de sonner.

DEHORN.

Oui, nous avons pour nous et l'audace et le nombre ;  
En silence avançons !

AMÉLIE, se serrant malgré elle contre Ankaström.

Mon cœur bat et frémit.

WARTING, bas à Dehorn.

Vois-tu ce voile blanc d'ici briller dans l'ombre ?  
Près de quelque beauté, comme on nous l'avait dit,  
Il est là : c'est Gustave !

DEHORN.

Il se livre lui-même.

(Ils s'avancent pour entourer Ankaström et Amélie, qui ont  
traversé le théâtre, et sont en ce moment placés à droite.)

Frappons !

ANKASTROM, avec fierté et à haute voix.

Qui va là ?

DEHORN et WARTING, s'arrêtant et à demi-voix.

Grands dieux !

Ce n'est pas le roi !

ANKASTROM, de même.

Non, il n'est pas en ces lieux !

TOUS, à demi-voix.

O surprise extrême !

C'est Ankaström !

ANKASTROM.

Oui, messieurs, c'est lui-même,  
Qui pourrait à son tour ici vous nommer tous :  
Comte Dehorn, Waring, parlez, que voulez-vous ?

ENSEMBLE.

DEHORN, WARTING, CONJURÉS, ANKASTROM, AMÉLIE.

DEHORN, WARTING, CONJURÉS.

Quoi ! le hasard propice  
Le dérobe au supplice !  
Il échappe à nos coups !  
Du sort par quel caprice  
Faut-il que tout trahisse  
Notre juste courroux !

ANKASTROM.

La céleste justice  
 A mon maître propice  
 Le dérobe à leurs coups.  
 Qu'ici chaque complice  
 En son ame frémissé  
 Et craigne mon courroux !

AMÉLIE.

O céleste justice !  
 Que ta loi me punisse !  
 Mais fais à tous les yeux  
 Que ce voile propice  
 Dérpbe mon supplice  
 Et mes tourments affreux !

ANKASTROM, élevant la voix.

Vous ne répondez pas ! quel projet vous amène ?

WARTING, montrant Amélie.

Sans doute comme vous des projets amoureux !

DEHORN.

Mais notre attente, hélas ! fut vaine :

(Montrant Amélie.)

On manque au rendez-vous ; vous fûtes plus heureux.

(En ce moment un ou deux conjurés paraissent avec des torches  
 qu'ils viennent d'allumer.)

WARTING.

Et nous voulons du moins, partageant votre ivresse,  
 De cette belle maîtresse

Entrevoir un instant les traits mystérieux.

ANKASTROM.

Ah ! si de le tenter un seul avait l'audace,  
 Malheur à lui ! ce fer l'en ferait repentir !

WARTING.

De nos regards jaloux c'est doubler le désir ;  
 C'est l'effet que sur moi fit toujours la menace.

ENSEMBLE.

ANKASTROM, AMÉLIE, WARTING.

ANKASTROM.

Malheur à vous ! craignez mon bras,  
 Et près d'elle n'avancez pas !

AMÉLIE, avec effroi.

Que devenir ? que faire, hélas !  
 Mon Dieu, j'implore le trépas !

WARTING.

Pour admirer autant d'appas  
 On peut bien braver le trépas.

DEHORN et LES CONJURÉS, riant.

Admirable conquête !  
 Nos regards curieux  
 Troublent le tête-à-tête  
 D'un rival trop heureux.

(Ankastrom tire son épée, chacun des conjurés en fait autant.  
 Amélie effrayée, voyant tous ces bras armés qui menacent  
 son mari, oublie tout, pousse un cri et s'élançe au milieu des  
 combattants.)

AMÉLIE.

Arrêtez !... épargnez sa vie !

(Dans ce mouvement brusque et rapide, son voile est tombé sur  
 ses épaules. La lueur rougeâtre des torches éclaire sa figure  
 pâle et presque inanimée. Tous la reconnaissent et s'arrêtent  
 immobiles.)

DEHORN, avec surprise et respect.

La comtesse Ankastrom !

TOUS.

C'est sa femme !

ANKASTROM, à part, et comme frappé de la foudre.  
Amélie !

TOUS, galement, et à demi-voix entre eux.

Admirable conquête !  
 Quoi ! ces époux heureux,  
 Tous deux, en tête-à-tête,  
 Se trouvaient en ces lieux !

ANKASTROM, à part, lentement, et comme sortant d'un songe.

Je lui donnais ma vie !  
 Il m'enlevait l'honneur !  
 Ah ! l'enfer en furie  
 Fermente dans mon cœur !

ENSEMBLE.

AMÉLIE, ANKASTROM, DEHORN, WARTING, LE CHOEUR.

AMÉLIE, à part.

De honte et d'infamie  
 Je sens rougir mon front !  
 Grand Dieu ! prenez ma vie  
 Pour venger son affront !

ANKASTROM.

Trahison ! infamie  
 Que mes mains puniront !  
 C'est trop peu de sa vie  
 Pour venger mon affront !

DEHORN, WARTING et LE CHOEUR.

La rencontre est jolie !  
 Et long-temps, j'en réponds,  
 D'une telle folie

A la cour nous rirons...

Ah ! ah ! long-temps nous en rirons !

DEHORN, à ses compagnons.

Amis, quittons ces lieux où l'on peut nous surprendre.

WARTING, galement.

Que craignons-nous ? pour nous défendre,  
 N'avons-nous pas l'ami, le favori du roi !

ANKASTROM, à part, avec une rage concentrée.

Son ennemi mortel !

(S'adressant à Warting.)

Ou chez vous, ou chez moi,

Il faut que je vous parle.

WARTING.

A vos ordres ! Serait-ce

Pour demander raison du désir curieux

Qui fit briller tant d'attraits à nos yeux ?

ANKASTROM, brusquement.

N'importe le motif ; à vous seul je m'adresse :  
 Puis-je y compter ?

WARTING.

Toujours.

ANKASTROM.

Quel lieu ?

WARTING.

Votre demeure !



Quel instant?  
 ANKASTROM.  
 WARTING.  
 Dès demain, et vers la septième heure.  
 ANKASTROM.  
 Vous viendrez l'un et l'autre.  
 WARTING.  
 Un seul de nous suffit!  
 ANKASTROM.  
 Non, tous deux!  
 DEHORN et WARTING.  
 Volontiers.  
 ANKASTROM, entre eux deux.  
 A demain donc!  
 DEHORN et WARTING.  
 C'est dit.  
 ENSEMBLE.  
 ANKASTROM, CHOEUR, AMÉLIE.  
 ANKASTROM.  
 Trahison ! infamie  
 Que mes mains puniront ! etc.  
 CHOEUR.  
 La rencontre est jolie !  
 Et long-temps, j'en réponds, etc.  
 AMÉLIE.  
 De honte et d'infamie  
 Je sens rougir mon front ! etc.  
 ANKASTROM, traversant le théâtre et allant à Amélie.  
 Venez, madame, évitons leur présence.

(Avec ironie et lui prenant la main.)  
 Ne vous en souvient-il pas ?  
 Jusqu'aux murs de Stockholm j'edois guider vos pas.  
 AMÉLIE, à part.  
 Je me soutiens à peine !  
 (A Ankastrom d'un ton suppliant.)  
 Ah ! monsieur !  
 ANKASTROM, à demi-voix, lui serrant la main.  
 Du silence !  
 Les prières, les pleurs deviendraient superflus ;  
 Tes jours ne t'appartiennent plus !  
 ENSEMBLE.  
 AMÉLIE.  
 De honte et d'infamie  
 Je sens rougir mon front !  
 Grand Dieu ! prenez ma vie  
 Pour venger son affront !  
 ANKASTROM.  
 Trahison ! infamie  
 Que mes mains puniront !  
 C'est trop peu de sa vie  
 Pour venger mon affront !  
 CHOEUR.  
 La rencontre est jolie !  
 Et long-temps, j'en réponds,  
 D'une telle folie  
 A la cour nous rirons !...  
 Ah ! ah ! long-temps nous en rirons !  
 (Ankastrom passe au milieu des conjurés en entraînant avec force Amélie, qu'il a saisie par la main et qui a peine à le suivre.)

ACTE QUATRIÈME.

Un appartement de la maison d'Ankastrom. Son cabinet de travail. A droite, une cheminée sur laquelle est une pendule et deux vases en bronze ; à côté, une table ; au fond, des bibliothèques, un portrait en pied du roi Gustave III. Porte au fond, deux portes latérales. Il fait grand jour.

SCÈNE I.

ANKASTROM, AMÉLIE.

(Ankastrom tenant toujours Amélie par la main entre dans l'appartement dont il referme la porte et pose son épée sur la table.)

DUO.

ANKASTROM.

D'une épouse adultère  
 Les pleurs et la prière  
 Ne sauraient me fléchir ;  
 Et, juge inexorable,  
 Je punis la coupable...  
 Allons, il faut mourir !

AMÉLIE.

Ah ! si je vous fus chère,  
 Par mes pleurs, ma prière,  
 Laissez-vous attendre !  
 Je ne suis point coupable ;

Et ton cœur implacable  
 Me condamne à mourir !

ANKASTROM.

Eh bien ! perfide, en avouant ton crime  
 Tu peux encor désarmer ma fureur !

AMÉLIE.

D'un sort fatal je puis être victime,  
 Mais je n'ai point offensé votre honneur.

ANKASTROM.

Mais ton effroi, ton trouble et ta pâleur mortelle  
 Trahissent malgré toi ta flamme criminelle !

AMÉLIE.

Eh bien ! oui, malgré moi... peut-être je l'aimais...  
 Mais coupable... mais adultère...  
 Jamais ! jamais !... je ne le fus jamais !

ENSEMBLE.

ANKASTROM.

Je cède à ma colère ;

Au ciel fais ta prière :  
C'est lui qu'il faut fléchir.  
Moi, juge inexorable,  
Je punis la coupable...  
Allons, il faut mourir!

AMÉLIE.

Oui, mon cœur est sincère ;  
Écoutez ma prière,  
Et laissez-vous fléchir!

(A part et se mettant à genoux.)

Je ne suis point coupable ;  
Et son cœur implacable  
Me condamne à mourir!

(Il prend son épée, qu'il avait posée sur la table, et la tire du fourreau.)

AMÉLIE, tremblante et joignant les mains, s'écrie :

Un seul moment encore !

CAVATINE.

Oui, de vous j'implore  
Un dernier bonheur ;  
Que je presse encore  
Mon fils sur mon cœur !

Mon fils ! mon fils !...

Que je jouisse encore  
De ses baisers chéris !

Prête à quitter la terre,  
A mon heure dernière  
N'ôtez pas cet espoir !  
Qu'il ferme ma paupière ;  
Qu'il sourie à sa mère  
Qu'il ne doit plus revoir !

Oui, de vous j'implore  
Un dernier bonheur ;  
Que je presse encore  
Mon fils sur mon cœur !

ENSEMBLE.

AMÉLIE, ANKASTROM.

AMÉLIE.

Que je jouisse encore  
De ses baisers chéris !  
A genoux je t'implore ;  
Laisse-moi voir mon fils !

ANKASTROM, troublé.

Oui, sa voix qui m'implore  
(Malgré moi j'en rougis),  
Sa voix émeut encore  
Tous mes sens attendris.

ANKASTROM, détournant la tête.

Relève-toi, tu le verras.

AMÉLIE, avec joie.

Quoi ! je pourrais le presser dans mes bras !

ENSEMBLE.

ANKASTROM, AMÉLIE.

ANKASTROM.

Pour elle ma pitié réclame ;  
Ce n'est point une faible femme

Sur qui doit tomber mon courroux.  
Et pour me venger de son crime  
C'est une plus noble victime  
Qui doit expirer sous mes coups.

AMÉLIE.

Pour moi dans le fond de son ame  
Je vois que la pitié réclame ;  
Enfin s'apaise son courroux !  
Mon Dieu ! pardonne-moi mon crime,  
Et fais que nulle autre victime,  
Hélas ! ne tombe sous ses coups !

ANKASTROM.

On vient ! séchez vos pleurs ; je le veux, je l'ordonne !  
A tous les yeux cachez votre pâleur !  
Retirez-vous ; qu'ici jamais nul ne soupçonne  
Votre honte et mon déshonneur !

(Il fait signe à Amélie de s'éloigner par la porte à droite ; en ce moment s'ouvrent les portes du fond : paraissent Dehorn et Warting.)

## SCÈNE II.

ANKASTROM DEHORN, WARTING, ayant chacun une épée.

(Sur la ritournelle du morceau suivant ils entrent et saluent froidement Ankastrom, qui va fermer la porte du fond, revient, leur montre deux fauteuils, les invite à s'asseoir et en fait lui-même autant.)

TRIO.

ANKASTROM, après avoir regardé avec soin autour de lui.

Nous sommes seuls ! écoutez-moi !

(Lentement et examinant attentivement Dehorn et Warting.)

Je connais vos desseins, vous conspirez.

(Tous deux font un geste de surprise, et Ankastrom retient par la main Warting, qui veut se lever.)

Silence !

Vous conspirez tous deux contre les jours du roi !

DEHORN.

Qui vous l'a dit ?

ANKASTROM, montrant des papiers qui sont sur la table.

La preuve en est en ma puissance.

WARTING.

J'entends, et vous voulez, habile à vous venger,  
Dénoncer nos projets ?

ANKASTROM, à demi-voix, et avec une fureur concentrée.

Je veux les partager !

WARTING, souriant avec dédain.

Ankastrom pense-t-il qu'ainsi l'on nous abuse ?

DEHORN, de même.

Nous croit-il en son cœur dupes de cette ruse ?

ANKASTROM, brusquement.

Oui, je vous suis suspect, et vous doutez de moi.  
Aussi point de serments, les effets feront foi !  
A servir vos projets moi-même je m'engage,  
Et jusqu'à ce moment je vous livre en otage  
Mon fils, mon seul enfant ! prenez ! il est à vous !  
Et si je vous trahis, qu'il tombe sous vos coups !

ENSEMBLE.

DEHORN, WARTING, ANKASTROM.

DEHORN et WARTING, incertains, et se regardant entre eux.

Je crois encore à peine  
Un pareil changement;  
Dans son ame la haine  
Succède au dévouement!

Il veut de ma vengeance  
Partager les fureurs;  
Que toute défiance  
S'éloigne de nos cœurs.

(A Ankaström.)

A toi je me confie,  
Je reçois tes serments;  
Vengeance à la patrie,  
Et mort à ses tyrans!

ANKASTROM.

Eh bien donc! à ma haine  
Croyez-vous à présent?  
Lorsqu'à vous je m'enchaîne,  
Vous faut-il un serment?

Eh quoi! la défiance  
Règne encor dans vos cœurs,  
Quand de votre vengeance  
Je ressens les fureurs?

De l'honneur qui nous lie  
Je tiendrai les serments.  
Vengeance à la patrie,  
Et mort à ses tyrans!

ANKASTROM, passant entre eux deux.

Il est une injure, une offense  
Qu'on ne saura jamais! pas même vous; mais moi,  
Moi je la sais! j'en veux vengeance!  
Et je l'aurai, j'immolerai le roi,  
Avec vous ou sans vous, si votre cœur hésite!

DEHORN et WARTING.

Il n'hésitera pas.

ANKASTROM.

Et le sort à nos vœux promet la réussite,  
Si nous savons unir et nos cœurs et nos bras!

TOUS TROIS, se donnant la main.

De l'honneur qui nous lie  
Nous tiendrons les serments;  
Vengeance à la patrie,  
Et mort à ses tyrans!

ANKASTROM.

Amis, puisqu'à présent ma foi vous est prouvée,  
Il est un seul honneur auquel mon bras prétend,  
Celui de frapper le tyran!

DEHORN.

La victime m'est réservée!

WARTING.

C'est moi qui la réclame et demande son sang!

DEHORN.

Moi dont il a ravi les titres et le rang.

WARTING.

Eh bien! pour punir le perfide,  
Que Dieu même prononce, et que le sort décide!

DEBORN.

J'y consens; que nos noms par ta main soient écrits!

ANKASTROM.

Et, quel que soit l'arrêt du destin, j'y souscris!

ENSEMBLE, et chacun d'eux à part.

Destin qui favorises  
Les nobles entreprises,  
Ne m'abandonne pas!  
Toi qui sais mon offense,  
Permetts que la vengeance  
Soit remise à mon bras!

SCÈNE III.

WARTING s'assied près de la table à droite, et écrit les trois noms sur des papiers différents; DEHORN prend un vase de bronze qui est sur la cheminée et le place sur la table; en ce moment entre AMÉLIE par la porte intérieure à droite.

ANKASTROM, se retournant et l'apercevant, va à elle et lui dit brusquement:

Que voulez-vous? qui vous amène ici?

AMÉLIE, timidement.

Sans votre ordre pardon d'oser entrer ainsi;  
Un page du roi vous demande.

ANKASTROM, brusquement.

Qui, moi?... qu'il attende!

(A Amélie.) (A demi-voix.)

Reste! La justice de Dieu

Ne t'a pas sans dessein envoyée en ce lieu!

(A part.)

Je veux que la coupable elle-même choisisse  
Le bras vengeur qui doit immoler son complice!

(Bas aux deux conjurés et leur montrant Amélie.)

Ne craignez rien! son cœur ignore nos secrets;

Mais, soit amour, soit faiblesse vulgaire,

Je crois en elle!... et nos projets

Réussiront, bénis par une main si chère!

(Warting a achevé d'écrire les trois noms qu'il a ployés et jetés dans l'urne; Ankaström amène sa femme près de la table et lui dit:)

Dans ce vase de bronze au hasard choisissez!

AMÉLIE, à demi-voix.

Et pourquoi?... dans quel but?...

ANKASTROM, à voix basse.

Silence! obéissez!

ENSEMBLE.

ANKASTROM, DEBORN, WARTING, AMÉLIE.

ANKASTROM, DEBORN, WARTING.

Destin qui favorises  
Les nobles entreprises,  
Ne m'abandonne pas!  
Toi qui sais mon offense,  
Permetts que la vengeance  
Soit remise à mon bras!

AMÉLIE, à part.

De crainte et de surprise  
Mon ame est indécise :  
Que veut-il faire, hélas !  
J'hésite, je balance...  
Grand Dieu ! que ta clémence  
Ne m'abandonne pas !

(A la fin de cet ensemble et sur un dernier signe d'Ankastrom, Amélie s'approche de l'urne, s'appuie dessus un instant comme si la force lui manquait, puis elle tire un des papiers ployés qu'elle présente d'une main tremblante.)

ANKASTROM, faisant signe à Warting de prendre le papier de la main d'Amélie.

Lisez !

(Warting prend le papier et le déploie pendant que les deux autres conjurés se rapprochent de lui et écoutent.)

AMÉLIE, les examinant avec inquiétude.

Dans leurs regards quelle sombre colère !

WARTING, lisant le nom écrit sur le papier.

Ankastrom !

ANKASTROM, avec joie.

Le destin me devait cet honneur.

AMÉLIE, examinant avec crainte son mari.

Quel soupçon !... et que veut-il faire ?

Ah !... j'en frémis d'horreur.

ENSEMBLE.

ANKASTROM, DEBORN et WARTING, AMÉLIE.

ANKASTROM, DEBORN et WARTING.

De l'honneur qui nous lie  
Je tiendrai les serments :  
Vengeance à la patrie,  
Et mort à ses tyrans !

AMÉLIE, à part.

La vengeance et la haine  
Respirent dans leurs traits :  
Je devine sans peine  
Leurs sinistres projets !

AMÉLIE, à part, avec désespoir.

(Courant à Ankastrom.)

Ils veulent l'immoler ! Monsieur !...

ANKASTROM, avec colère.

Que voulez-vous ?

AMÉLIE, reculant avec effroi.

(A part.)

Rien !... Comment le sauver sans trahir mon époux !

(La porte du fond s'ouvre.)

#### SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, OSCAR.

QUINTETTI.

OSCAR, à Amélie, qu'il salue.

Après de vous, madame, et pour un gai message,  
Je viens au nom du roi !

ANKASTROM, à part.

Ce mot double ma rage !

OSCAR.

Au bal qu'il veut donner ce soir,  
Ainsi que votre époux il espère vous voir.  
Sur ce plaisir doit-il compter ?

AMÉLIE, troublée.

Non... je refuse...

Je ne puis...

OSCAR, galement.

Oh ! le roi ne voudra pas d'excuse.  
Des beautés de la cour l'essaim est convoqué !  
Un bal délicieux, superbe, magnifique,  
Qu'on donne à l'Opéra !... car c'est un bal masqué.  
ANKASTROM, vivement et jetant un coup d'œil sur ses deux complices.

Vraiment ! en es-tu sûr ?...

OSCAR, riant.

Eh ! mais, c'est authentique :

Bal paré, masqué, c'est charmant.

(A Amélie.)

Vous verrez mon costume !

ANKASTROM, bas à Dehorn et à Warting.

Ainsi donc le tyran

Au-devant de nos coups vient se livrer lui-même !

(Haut à Oscar.)

Nous irons à ce bal et la comtesse et moi !

AMÉLIE, étonnée.

Quoi ! monsieur !...

ANKASTROM, à voix basse.

(Haut à Oscar.)

Je le veux ! Vous le direz au roi.

OSCAR.

Ah ! pour lui quel plaisir extrême !

ANKASTROM.

Il y sera ?

OSCAR, galement.

Sans doute.

ANKASTROM, regardant les deux conjurés.

Et nous aussi !

OSCAR, galement.

Ah ! de joie et d'espoir que mon cœur est ravi !

Fête séduisante,

Musique enivrante,

Parure brillante,

Vont nous éblouir.

Quelle foule immense !

Et quelle élégance !

Ah ! mon cœur d'avance

Se livre au plaisir !

ENSEMBLE.

AMÉLIE, ANKASTROM, DEBORN, WARTING.

AMÉLIE.

D'horreur, d'épouvante,  
Mon ame est tremblante ;  
Et tout me présente  
Un sombre avenir.  
Quand mon cœur d'avance  
Prévoit la vengeance,  
Il faut en silence  
Souffrir et mourir.

ANKASTROM.

Victime imprudente  
Que le sort présente

A ma main sanglante,  
Je vais te punir.  
Oui, sans défiance,  
Au sein de la danse,  
A notre vengeance  
Il viendra s'offrir.

DEHORN, WARTING.

Comblant notre attente,  
Le sort nous présente  
Victime imprudente  
Qu'il nous faut saisir.  
Oui, sans défiance,  
Au sein de la danse,  
A notre vengeance  
Il viendra s'offrir.

OSCAR, à gauche du théâtre, à Amélie.

Que de déguisements élégants et bizarres !

ANKASTROM, à droite, aux deux conjurés.

Le tumulte du bal servira nos projets.

OSCAR, de même.

De Londres et de Paris les modes les plus rares !

AMÉLIE, à part et regardant sur la table la plume et le papier.

Le prévenir!... oh! non, je n'oserai jamais !

ANKASTROM, de même.

N'oubliez pas que moi, je dois frapper le traître.

OSCAR, de l'autre côté, à la comtesse.

Que de vœux empressés quand vous allez paraître !  
Et si j'osais déjà, devançant maint rival...

(Amélie s'incline et accepte son invitation, tandis que ses yeux inquiets ne quittent point le groupe des conjurés.)

AMÉLIE, à part.

La sibylle Arvedson... oui, par elle, peut-être...

On pourrait...

DEHORN et WARTING, bas à Ankastrom.

A ce soir !

ANKASTROM.

Dans la salle du bal

Tous en dominos noirs !

WARTING.

Et pour nous reconnaître?...

ANKASTROM.

Qu'un ruban blanc par nous au bras droit soit porté !

DEHORN et WARTING.

Le mot de ralliement?...

ANKASTROM.

*Suède et liberté!*

TOUS TROIS, se donnant la main.

A ce soir... nous y serons,

Nous le jurons !

ANKASTROM, se retournant gaiement vers Oscar, et reprenant le premier motif de l'air.

Fête séduisante,  
Musique enivrante,  
Parure brillante,  
Vont nous éblouir.  
Déjà de la danse  
Le charme commence,  
Et mon cœur d'avance  
Se livre au plaisir !

ENSEMBLE.

AMÉLIE.

D'horreur, d'épouvante,  
Mon ame est tremblante,  
Et tout me présente  
Un sombre avenir.  
Quand mon cœur d'avance  
Prévoit la vengeance,  
Faut-il en silence  
Souffrir et mourir ?

ANKASTROM.

Victime imprudente  
Que le sort présente  
A ma main sanglante,  
Je vais te punir.  
Oui, sans défiance,  
Au sein de la danse,  
A notre vengeance  
Il viendra s'offrir.

DEHORN et WARTING.

Comblant notre attente,  
Le sort nous présente  
Victime imprudente  
Qu'il nous faut saisir.  
Oui, sans défiance,  
Au sein de la danse,  
A notre vengeance  
Il viendra s'offrir.

OSCAR.

Fête séduisante,  
Musique enivrante,  
Parure brillante,  
Vont nous éblouir.  
Déjà de la danse  
J'entends la cadence,  
Et mon cœur d'avance  
Se livre au plaisir !

(Oscar sort par la porte du fond; Ankastrom fait signe à Amélie de rentrer par la porte à gauche, et revient donner la main à Dehorn et à Waring. Tous trois renouvellent leur serment.)

ACTE CINQUIÈME.

Une galerie du palais attenant à la salle de l'Opéra.

## SCÈNE I.

GUSTAVE, seul.

## RÉCITATIF.

Dieu l'a donc protégée, et jusqu'en son palais  
Elle aura pu rentrer sans trahir nos secrets!  
Mais le devoir l'exige et l'honneur le commande :  
Il faut fuir Amélie, il le faut, je le veux ;  
Ankstrom est nommé gouverneur de Finlande,  
Et dès demain ils partiront tous deux.

## CAVATINE.

Sainte amitié que j'offense,  
Sur mon cœur reprends tes droits!  
Amélie... à toi je pense,  
Mais pour la dernière fois.

Je ne sais quel sombre présage,  
Quels sinistres pressentiments  
M'entourent d'un sombre nuage  
Et viennent glacer tous mes sens.

Sainte amitié que j'offense,  
Sur mon cœur reprends tes droits!  
Amélie... à toi je pense,  
Mais pour la dernière fois.

(On entend dans le lointain une musique de danse.)

De ce bal qui commence  
La joyeuse cadence  
A troublé le silence  
Qui régnait en ces lieux ;  
Du plaisir voici l'heure,  
Et dans cette demeure  
Seul je souffre et je pleure  
Quand ils sont tous heureux!

Près de moi cependant elle est là dans ce bal!...  
Qu'ai-je dit? éloignons un souvenir fatal!

Séduisante image,  
Je dois vous bannir ;  
Par vous mon courage  
Est prêt à fléchir ;  
C'est trop de souffrance...  
Doux rêves d'amours,  
Dernière espérance,  
Adieu pour toujours!

(Se rapprochant de la porte qui conduit à la salle du bal.)

Elle est là, celle que j'adore,  
Elle est là!... je pourrais la voir!...  
La voir!... et lui parler encore!...  
Non, non, repoussons cet espoir.

A l'honneur fidèle,  
Je veux loin d'elle  
Porter mes pas.

A ce bal je n'irai pas.

Le dessein en est pris... non, non, je n'irai pas.

## SCÈNE II.

GUSTAVE, OSCAR.

OSCAR.

Aux portes du palais une femme inconnue,  
Couverte d'un manteau, s'est offerte à ma vue,  
Et dans la main m'a glissé ce billet,  
En disant : « Pour le roi, pour lui seul... en secret. »

GUSTAVE, prenant le billet et le lisant à part.

On me défend d'aller à ce bal... on m'annonce  
Qu'on en veut à mes jours!

(Souriant.)

Vraiment! et si je croi

Cet avis ridicule, ils diront que le roi,  
Que moi... j'ai peur... Allons, il n'est qu'une réponse.

OSCAR, l'observant d'un air inquiet.

Qu'avez-vous, sire?

GUSTAVE.

Viens! suis-moi.

(Il sort avec Oscar; le théâtre change.)

## SCÈNE III.

(La salle du bal de l'Opéra magnifiquement éclairée. A gauche, un escalier en granit qui conduit aux appartements du palais; au haut de l'escalier deux grenadiers suédois en faction; à droite et au fond, d'autres pièces où l'on danse; à l'entrée de chaque porte des grenadiers sont appuyés sur leurs armes. — Sur le théâtre, au lever du rideau, le tableau le plus varié et le plus animé; une foule innombrable se promène, se cherche, s'évite ou se poursuit; les uns en masques et en dominos, les autres à visage découvert et en riches habits de cour ou habits de caractère. Au milieu divers quadrilles ont été formés, et l'on achève une contre-danse aux sons d'une musique joyeuse.)

## CHOEUR GÉNÉRAL.

Plaisir, amour, ivresse,  
Soirée enchanteresse,  
Prolonge encor ton cours!  
Jusqu'au jour qui commence  
Livrons-nous à la danse,  
Livrons-nous aux amours!

(La contre-danse est finie, une vingtaine de groupes se forment et donnent lieu en même temps à diverses scènes.)

## ENSEMBLE.

UN MASQUE, poursuivant une dame habillée en Chinoise.

Où vas-tu donc ainsi, beau masque?  
Arrête-toi! je te connais;  
Malgré ton costume fantasque,  
J'ai deviné tous tes attraits.

UN AUTRE, se défendant.

Ce n'est pas moi!... Non, non, vraiment,  
Beau masque, tu n'es pas savant!

UN AUTRE, assise.

Quoi! tu ne peux me reconnaître?  
Tu ne sais donc pas qui je suis?

UN AUTRE.

Quel trouble dans mon cœur fait naître  
Sa douce voix que je chéris!

UN AUTRE.

Beau masque, j'en perds la raison!  
Qui donc es-tu? dis-moi ton nom.

UN AUTRE.

Ah! daigne m'écouter, ma belle!  
Pour moi seul seras-tu cruelle?

UN AUTRE.

Ainsi de tendresse et d'amours  
Vous voulez changer tous les jours?

UN AUTRE.

A ton âge, vieux sénateur,  
Tu veux faire le séducteur?

UN AUTRE.

Ta jeune femme... où donc est-elle?  
Quoi! vraiment, tu la crois fidèle?

UN AUTRE.

J'ai vu ta femme, elle est là-bas,  
A son cousin donnant le bras!

UN MASQUE, se glissant entre deux amants.  
Prenez bien garde tous les deux!  
Votre jaloux est dans ces lieux.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Amour, plaisir, ivresse,  
O nuit enchanteresse,  
Prolonge encor ton cours!  
Jusqu'au jour qui commence  
Livrons-nous à la danse,  
Livrons-nous aux amours!

(Pendant ce chœur général et les autres chœurs précédents diverses scènes de bal masqué ont eu lieu en pantomime. Un masque fait une déclaration à une femme assise près de lui; une jeune fille séparée du reste de sa société est entraînée par des masques. — Un homme donne le bras à deux femmes masquées qui se disputent et qu'il cherche en vain à réconcilier. — Plus loin deux hommes masqués ont l'air de se défier et de se donner rendez-vous; d'un autre côté un mari poursuit une femme masquée qui est la sienne et qui donne le bras à un autre masque. Inquiète et craignant d'être surprise, elle passe près d'un groupe, quitte le bras qu'elle tenait en faisant signe à une de ses amies qui est de sa taille de prendre sa place. A peine l'échange est-il exécuté que le mari arrête celle qu'il croit sa femme et la force à se démasquer: sa surprise en reconnaissant son erreur. Il fait des excuses à l'amant de sa femme pendant que d'autres groupes, parmi lesquels est sa vraie femme, le raillent et se moquent de lui. Tous ces différents épisodes s'exécutent vivement en même temps et pendant l'entr'acte d'une contre-danse. En ce moment et à la fin du chœur l'orchestre se fait entendre: chacun court inviter sa danseuse. — Ballet: différentes danses de caractère se succèdent. Des domestiques de la cour en riches livrées traversent le bal en tous sens, offrant des rafraichissements. — La contre-danse est finie; chacun reconduit sa danseuse: l'air de danse a cessé; une musique sombre et mystérieuse se fait entendre.)

SCÈNE IV.

Paraissent DEHORN, WARTING et LES CONJURÉS masqués et portant au bras un ruban blanc. Un instant après paraît ANKASTROM, masqué en domino noir et portant aussi un ruban blanc; il s'avance avec précaution et en regardant autour de lui.

DEHORN, l'apercevant.

Un des nôtres, je crois, au rendez-vous fidèle,

Se dirige de ce côté.

(Allant à lui et lui prenant la main.)

Suède!

ANKASTROM, lui serrant la main.

Et liberté!

TOUS.

C'est Ankastrom!

WARTING.

Ami, quelle nouvelle?

ANKASTROM, ôtant son masque.

Le roi ne parait pas, et l'on prétend qu'au bal  
Il ne doit pas venir.

DEHORN.

O contre-temps fatal!

WARTING, à Ankastrom.

Qui vous l'a dit?

ANKASTROM.

Du roi le confident intime,  
Le premier chambellan; c'est par lui que j'ai su  
Qu'au moment de partir Gustave avait reçu,  
Ce soir, un avis anonyme  
Qui le prévient d'un piège, et, dit-on, l'avertit  
Qu'on en veut à ses jours.

TOUS.

O ciel!

DEHORN.

On nous trahit!

WARTING, en colère.

Le roi ne viendra pas?

ANKASTROM.

Non. Au palais il reste.

DEHORN.

Je connaîtrai l'auteur de cet écrit funeste!

ANKASTROM, remettant son masque.

Prenez garde, parlez plus bas!  
L'on nous observe, je pense.

DEHORN.

Qui donc?

ANKASTROM, montrant un petit masque à gauche.

Ce domino qui de loin suit nos pas.

(Les conjurés se dispersent dans le bal; Ankastrom veut aussi s'éloigner, mais il est toujours suivi par le petit masque, qui marche doucement derrière lui et ne le quitte pas.)

ANKASTROM, se retournant avec humeur.

Encor ce masque!

LE MASQUE, le retenant par son domino.

En vain tu voudrais disparaître;

Je ne te quitte pas... Je te connais.

ANKASTROM.

Peut-être.

LE MASQUE.

Comte Ankastrom, c'est toi.

(Avec malice et le retenant toujours.)

Réponds-moi, qu'as-tu fait

De ta belle compagne?

ANKASTROM, montrant de loin un appartement à gauche.

Elle est près de la reine.

(Avec ironie.)

Daignerais-tu, beau masque, y porter intérêt?

LE MASQUE.

Je m'en garderais bien.

ANKASTROM.

Et pourquoi donc ?

LE MASQUE, avec finesse.

Sous peine

D'avoir affaire, hélas ! à plus puissant que moi.

ANKASTROM, lui faisant sauter son masque.

Mais c'est Oscar !

OSCAR, avec dépit.

Je suis reconnu, quel dommage !

ANKASTROM, le menaçant en riant.

Au bal c'est donc ainsi que vous venez, beau page,  
Vous glisser en cachette en l'absence du roi ?

OSCAR, gaiement.

En son absence !

(Avec mystère.)

Oh ! non ; il est au bal...

(Geste de joie d'Ankastrom, qui veut parler.)

Silence !

ANKASTROM.

En es-tu sûr ?

OSCAR.

Sans doute.

ANKASTROM.

Et comment ? réponds-moi.

CHANSONNETTE.

OSCAR.

Tra la, la, la, la, la, la,  
De moi vous ne le saurez pas,  
Tra, la, la, la, la, la ;  
Pour danser on m'attend là-bas,  
Tra la, la, la.

Avec moi seul il est venu  
Et ne veut pas être connu.  
Vous le voyez, c'est un mystère  
Que je ne puis vous dévoiler,  
Et c'est en vain que l'on espère  
Ici m'engager à parler.

Tra la, la, la, la, la,  
De moi vous ne le saurez pas ;  
Pour danser on m'attend là-bas :

Quel costume a-t-il pris ce soir ?  
Vous voudriez bien le savoir !  
Quoique page je sais me taire,  
Et je ne vous dirai plus rien ;  
Pourtant, s'il faut être sincère,  
J'en meurs d'envie, eh bien...

(Calment et se reprenant.)

Tra la, la, la, la, la,  
Non, non, vous ne le saurez pas ;  
Pour danser on m'attend là-bas,  
Tra la, la, la.

ANKASTROM, le retenant par le bras.

Comment le reconnaître?... achève.

OSCAR.

Du silence !

Pour mieux se divertir il veut que sa présence  
Soit un secret pour tous.

ANKASTROM, le flattant.

Mais tu sais distinguer

Ses vrais amis.

OSCAR, avec malice.

Vous voulez l'intriguer ?

ANKASTROM.

C'est vrai.

OSCAR, sautant de joie.

C'est amusant!...

(Se reprenant et d'un air sérieux.)

Mais, suivant la coutume,

N'allez pas me trahir.

ANKASTROM.

(Avec impatience.)

Non. Eh bien ! son costume ?

(En ce moment paraît une femme en domino blanc qui s'approche d'Oscar et écoute.)

OSCAR, à demi-voix.

Simple domino noir, puis sur son cœur, en croix,  
Un ruban amarante...

(Gaiement.)

Adieu ; voici la danse !

ANKASTROM, voulant le retenir.

Un mot.

OSCAR.

Je ne veux pas que sans moi l'on commence,  
Et j'entends retentir le fifre et le hautbois.

(Il s'échappe en courant ; Ankastrom regarde autour de lui, aperçoit un ou deux des conjurés, va leur parler bas et disparaît avec eux dans une des salles du fond en examinant avec attention tous les masques qu'il rencontre.)

CHOEUR.

Plaisir, amour, ivresse,  
O nuit enchanteresse,  
Prolonge encor ton cours !  
Jusqu'au jour qui commence  
Livrons-nous aux amours !  
Livrons-nous à la danse !

(Pendant la fin du chœur précédent un homme en domino noir et portant sur la poitrine un ruban amarante posé en croix est sorti d'un des salons à droite, et s'avance pensif jusqu'au bord du théâtre ; une femme en domino blanc le regarde, s'approche vivement, et lui dit à demi-voix et d'un ton solennel :)

LE DOMINO.

Pourquoi paraître ici, Gustave ? et quel délire  
Te rend sourd aux avis qui te sont adressés ?

GUSTAVE, le regardant.

C'est donc toi qui viens de m'écrire  
Que mes jours étaient menacés !

LE DOMINO, arrachant le ruban amarante qui est sur la poitrine de Gustave.

Peut-être!... et tu devais me croire !

GUSTAVE.

De me faire trembler l'on n'aura pas la gloire ;  
J'hésitais à venir et tu m'as décidé !

(Il ôte son masque, et le domino fait un geste d'effroi.)

Qui donc es-tu, beau masque, et quel soin t'a guidé ?

LE DOMINO.

Si l'avis est prudent, qu'importe qui le donne ?  
(A demi-voix et avec chaleur.)

Partez, sire ! partez ! la mort vous environne.



GUSTAVE.  
De plus près je l'ai vue au milieu des combats.

LE DOMINO.

Ils veulent vous frapper!

GUSTAVE.

Ils ne l'oseront pas!

LE DOMINO.

N'expose point des jours si chers à la patrie!

GUSTAVE.

Eh bien! dis-moi ton nom.

LE DOMINO.

Je ne le puis, hélas!

(Avec émotion et reprenant sa voix naturelle.)

Mais si pour te sauver il faut donner ma vie...

GUSTAVE.

Qu'entends-je? quelle voix!... Amélie!... Amélie!...

AMÉLIE.

Eh bien! oui... c'est moi!

DUETTO rapide et animé.

GUSTAVE.

Je te perds pour la vie;

Tu vas m'être ravie;

De grace, écoute-moi!

AMÉLIE, regardant autour d'elle avec crainte.

Je ne puis vous entendre;

On pourrait nous surprendre,

Et je tremble d'effroi.

ENSEMBLE.

AMÉLIE, GUSTAVE.

AMÉLIE.

O mortelles alarmes!

Laissez-moi, je le veux;

Ou le sang et les larmes

Paieront ce jour affreux!

GUSTAVE.

Ah! calme tes alarmes!

Accueille dans ces lieux

Mes remords et mes larmes,

Et mes derniers adieux!

AMÉLIE.

Non, partez! Ankaström dans ces lieux va se rendre.

GUSTAVE, avec égarement.

Oui, partir... il le faut; je l'ai dit, je le veux,

Et ton époux et toi.

AMÉLIE.

Dieu! que viens-je d'entendre?

GUSTAVE.

Comblés de mes bienfaits, vous partirez tous deux;  
Donne-lui cet écrit qui de toi me sépare;

(Avec douleur.)

Et je l'ai signé! moi! ton amant!

(Se reprenant et avec force.)

Non, ton roi!

Tous mes torts envers lui, ce moment les répare.

(Avec passion.)

Sais-tu qu'il faut aimer pour renoncer à toi?

AMÉLIE.

Malheureuse!

GUSTAVE, lui remettant le papier.

Tiens, lis!

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, ANKASTROM, et derrière lui les CONJURÉS. Ils sont entrés avant la fin de la scène précédente, regardant autour d'eux avec attention. Ankaström, qui s'est le plus avancé, aperçoit sa femme, puis Gustave qui est démasqué.)

ANKASTROM, avec une joie convulsive.

Enfin je l'aperçois!

AMÉLIE, lisant l'écrit que lui a remis Gustave.

« Gouverneur de Finlande! »

ENSEMBLE.

ANKASTROM, LES CONJURÉS, GUSTAVE, AMÉLIE.

ANKASTROM.

O moment plein de charmes

Qu'appelaient tous mes vœux!

Le sort livre à mes armes

Ce rival odieux!

LES CONJURÉS.

O moment plein de charmes

Que désiraient nos vœux!

Qu'il tombe sous nos armes,

Ce tyran odieux!

GUSTAVE, à Amélie.

Oui, calme tes alarmes,

Et reçois en ces lieux

Mes regrets et mes larmes,

Et mes derniers adieux.

AMÉLIE, montrant le papier.

Oui, pour moi plus d'alarmes!

Je vais quitter ces lieux;

Et malgré moi des larmes

S'échappent de mes yeux.

AMÉLIE, regardant Gustave et serrant le papier.

Grace au ciel, il s'éloigne, et je ne crains plus rien!

GUSTAVE.

C'est mon dernier présent.

ANKASTROM, masqué, s'est approché de lui, ainsi que les autres conjurés.

Et moi, voilà le mien!

(Il lui tire a bout portant un coup de pistolet; au bruit de l'explosion, Oscar et toutes les personnes du bal accourent et reçoivent dans leurs bras le roi, qui chancelle et tombe.)

GUSTAVE.

Ah! je meurs!

AMÉLIE.

Au secours!

TOUS.

Trahison! perfidie!

OSCAR, montrant le groupe des conjurés.

L'on attaque le roi! l'on en veut à sa vie!

(Tous les officiers et seigneurs de la cour ont tiré leurs épées: les grenadiers et la garde du palais entourent les conjurés qui, réfugiés à l'extrémité à droite, cherchent à disparaître dans la foule. Oscar, apercevant Ankaström masqué qui vient d'arracher de son bras le ruban blanc, et qui veut se frayer un passage, s'attache à lui, le saisit par le bras.)

OSCAR.

Le voilà! le voilà! c'est lui! c'est l'assassin!

(Ankastrom, en se débattant pour lui échapper, laisse tomber à terre le pistolet.)

OSCAR, le montrant.

Et la preuve du crime est encor dans sa main!

(Les soldats ont saisi Ankastrom, lui ont arraché son masque.)

TOUS, avec horreur.

Ankastrom!

AMÉLIE, poussant un cri.

Ah! grands dieux!

(Elle tombe sans connaissance aux pieds du roi.)

ENSEMBLE.

CHOEUR, ANKASTROM.

CHOEUR, avec force et menaçant Ankastrom, que les gardes cherchent à défendre.

O crime! ô parricide!  
Dans le sang du perfide  
Expions son forfait!

(Le roi fait un geste de douleur, et le chœur continue sur un mouvement plus doux et à demi-voix.)

Dieu! que ma voix supplie,  
Conserve à la patrie  
Le roi qu'elle adorait!

ANKASTROM.

Oui, d'un bras intrépide  
J'ai puni le perfide;  
Mon cœur est satisfait!

Frappez!... avec la vie  
Qui va m'être ravie  
J'emporte mon secret.

(Pendant ce temps les grenadiers ont formé avec leurs fusils une espèce de brancard sur lequel on dépose Gustave pour le transporter au palais.)

GUSTAVE, revenant à lui.

(Se soulevant avec peine.)

Où suis-je? quels tourments!

(Il regarde autour de lui, et voit près de son lit funèbre toutes les personnes de la cour dans les larmes. Oscar sanglote: Amélie est étendue à ses pieds; plus loin des femmes sont à genoux et prient.)

(A part.)

Oscar... Dieux! Amélie!

(Regardant Ankastrom et les conjurés.)

Grace pour eux! je veux qu'on leur pardonne.

OSCAR, sanglotant.

Hélas!

GUSTAVE.

Oui, quand je vois vos pleurs, je regrette la vie.

Adieu, Suède! adieu, gloire et patrie!

J'espérais mieux mourir! Mes amis, mes soldats,

Entourez-moi! qu'au moins j'expire dans vos bras!

ENSEMBLE.

CHOEUR, ANKASTROM.

CHOEUR.

O crime! ô parricide!  
Dans le sang du perfide  
Expions son forfait!

(Tous se mettant à genoux.)

Dieu! que ma voix supplie,  
Conserve à la patrie  
Le roi qu'elle adorait!

ANKASTROM.

Oui, d'un bras intrépide  
J'ai puni le perfide:  
Mon cœur est satisfait!

Frappez!... avec la vie  
Qui va m'être ravie  
J'emporte mon secret.

OSCAR, à genoux.

O mon maître! ô mon roi!...

AMÉLIE, de même.

Prenez pitié de lui! prenez pitié de moi!

(Les grenadiers qui portent Gustave sur leurs fusils croisés se mettent lentement en marche et se dirigent vers l'escalier de granit, précédés de domestiques qui tiennent des torches: c'est là le groupe principal. A droite, Ankastrom et les conjurés, sur lesquels des soldats ont dirigé la pointe de leurs baïonnettes; Gustave se soulève à peine, et de la main semble leur dire: Arrêtez! — A gauche, Amélie, Oscar, les seigneurs de la cour qui ont ôté leurs masques et qui sont pâles, en habit de fête et la terreur sur le visage. — Au fond, les autres personnes du bal différemment groupées et cherchant à apercevoir les traits du roi. Par-tout le désordre, la confusion; et dans les autres salles où la nouvelle n'est pas encore parvenue, le son lointain des instruments joyeux, tandis que sur le devant l'orchestre fait entendre un roulement lugubre et funèbre.)



FIN DE GUSTAVE III.